

MÉDITATIONS DES MYSTÈRES DU ROSAIRE

à la lumière de la vie et de l'œuvre du père Lagrange

par fr. Manuel Rivero, o. p.
vice-postulateur de la cause de béatification du Père Lagrange



***Le Père Lagrange et la Vierge Marie.
Méditations des mystères du Rosaire***
(extraits)

préface de Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes
Épiphanie, Éditions du Cerf, Paris, 2012

Disponible à : http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=9617

PREMIER MYSTÈRE JOYEUX

L'ANNONCIATION

De l'Évangile selon saint Luc, chapitre 1¹

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin. » Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Et l'ange la quitta.

Dieu aime ce qui est petit et pauvre. Sa puissance se déploie dans la faiblesse humaine. Le père Lagrange précise que Nazareth, petit village, n'est pas cité dans l'Ancien Testament ni par l'historien juif Flavius Josèphe ni dans le Talmud. C'est là que l'ange Gabriel est apparu à Marie. Les Grecs orthodoxes placent l'Annonciation près de la fontaine de Nazareth suivant un évangile apocryphe désigné sous le nom de l'apôtre Pierre. Faute de renseignements vérifiables, nous pouvons imaginer Marie en train de prier comme aiment à la montrer les artistes chrétiens, le livre de la Parole sur ses genoux ; ou en train de nettoyer sa maison et de faire cuire le repas ; ou encore un seau d'eau fraîche sur la tête, porté avec équilibre et élégance comme le font encore beaucoup de femmes de pays pauvres.

Les Grecs se saluent en se souhaitant la joie tandis que dans les langues araméenne et hébraïque, la salutation souhaite la paix. D'où les différentes traductions possibles en français : « Je vous salue », « Paix sur toi » ou « Réjouis-toi, Marie ».

Quant à l'étymologie de Marie, une multitude de livres et d'articles ont vu le jour à la recherche de la bonne explication. Le père Lagrange retient celle de « dame » ou « princesse » en harmonie avec la pratique de l'Église qui se confie à l'intercession de la Vierge Marie sous le vocable de « Notre-Dame ».

L'évangéliste saint Luc s'est intéressé à la généalogie des femmes. Élisabeth, cousine de Marie, descend de la tribu d'Aaron. Pour le père Lagrange, il ressort de l'Évangile que non seulement Joseph mais aussi Marie descendaient de la tribu de David. L'Annonciation : « *Il*

¹ Ces commentaires s'inspirent notamment de deux ouvrages du père Lagrange : M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques ». Troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p. 40 *sqq.* ; M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 19 *sqq.*

sera grand et sera appelé fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père », et le *Benedictus* : « *Le Seigneur nous a suscité une corne de salut, dans la maison de David, son serviteur »* (Luc 1, 69), relie la naissance de Jésus au roi David. Jésus, dont l'étymologie évoque déjà sa mission de Sauveur est né de la descendance du roi David, la tribu du Messie selon les prophéties.

La question de Marie : « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » est interprétée par de nombreux exégètes catholiques comme un propos de virginité. Au premier siècle, de nouveaux courants ascétiques comme les esséniens de Qumrân pratiquaient le célibat et la chasteté. « Si Marie entendait demeurer vierge, pourquoi était-elle fiancée ? » se demande le père Lagrange. Il y répond en évoquant le probable souhait de Marie d'échapper aux propositions répétées de mariage. Avec Joseph, homme juste, Marie pouvait accomplir sa vocation divine dans la paix. Par ailleurs, il nous est possible de penser en cohérence avec la foi et la droiture de Marie et de Joseph que ces deux fiancés avaient pris cette décision de commun accord, s'aimant avec tendresse, respect et renoncement pour le Royaume des cieux².

À la différence de Zacharie qui n'avait pas cru et qui avait demandé un signe, Marie croit aux paroles de l'ange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !* »

Prions pour nos frères juifs. Confions-les à l'intercession de la Vierge Marie, femme cent pour cent juive et cent pour cent chrétienne, la première chrétienne, la première Église. Prions aussi pour ceux qui n'arrivent pas à croire en la Parole de Dieu révélée dans la Bible.



² Voir Alonso Gomez Fernandez, *Tras las huellas de José. Icono del Padre y Guardián del Arca*, Santo Domingo, Republica Dominicana, Ediciones Ama, 2008, p. 220.

DEUXIÈME MYSTÈRE JOYEUX

LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE À SA COUSINE ÉLISABETH

De l'Évangile selon saint Luc 1, 39- 56

« En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit : "Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !"

Marie dit alors :

*"Mon âme exalte le Seigneur,
et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,
parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante.
Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse,
car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.
Saint est son nom,
et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras,
Il a dispersé les hommes au cœur superbe.
Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles,
Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides.
Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde,
selon qu'il l'avait annoncé à nos pères
en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais !"*

Marie demeura avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. »

La Vierge Marie s'est mise en route rapidement vers la maison de Zacharie et d'Élisabeth. Chaque phrase de l'Évangile sur la Vierge Marie est riche d'enseignements pour nous. Ici il nous est dit que la Vierge marcha vite. Ayant le Christ dans son cœur et dans son âme, Marie emprunte d'un pas joyeux les routes qui vont la conduire jusqu'au village de sa cousine à Aïn Karim, près de Jérusalem. La charité du Christ la presse. Élisabeth sera heureuse de recevoir l'aide de sa parente, fatiguée qu'elle est par la grossesse de Jean le Baptiste.

En arrivant, Marie a souhaité la paix : *shalom* ! Car c'est ainsi que les Juifs se saluent en Israël.

Deux femmes enceintes se rencontrent et à travers elle, leurs enfants : Jésus et Jean le Baptiste, le précurseur. Selon le père Lagrange, Élisabeth a compris par le tressaillement de son enfant l'arrivée du Messie chez elle. Inspirée par le Saint-Esprit, remplie de joie, Élisabeth répond à la salutation de Marie en la reconnaissant comme la mère du Seigneur : « Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein.

Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! »

« Élisabeth s'incline devant Marie comme Jean le Baptiste le fera devant Jésus », commente le père Lagrange.

Le *Magnificat* de Marie plonge ses racines dans le cantique d'Anne, la prophétesse : « Les rassasiés s'embauchent pour du pain, mais les affamés cessent de travailler. La femme stérile enfante sept fois, mais la mère de nombreux enfants se flétrit. C'est Yahvé qui fait mourir et vivre, qui fait descendre au shéol et en remonter. C'est Yahvé qui appauvrit et qui enrichit, qui abaisse et aussi qui élève » (1 Samuel 2, 6-7). En Israël comme dans les pays arabes, sous l'empire de la joie, les femmes improvisent un chant pour célébrer une victoire ou un événement heureux. Mère de Samuel, Anne annonce l'onction du Messie et le salut d'Israël qui manifestent la bonté de Dieu dont la sagesse renverse les orgueilleux. Le chant d'Anne ne se réduit pas à l'exultation d'une femme stérile qui devient mère. Prophétesse, elle parle du cœur de Dieu qui brise l'arc des puissants et qui rend la force au Messie. Jésus, oint du Saint-Esprit, est ainsi annoncé dès l'Ancien Testament. Le cantique d'Anne préfigure le *Magnificat* de Marie. Pour le père Lagrange : « ce qui est propre au Magnificat, c'est que cette fois les expressions ne sont pas trop fortes pour dire ce qui s'est opéré en Marie, et qu'elles paraissent à peine suffisantes pour exprimer l'humilité de celle qui glorifie le Seigneur. Pour que toute gloire Lui soit rendue, elle avoue sa bassesse, et cependant, répondant à la félicitation d'Élisabeth, elle avoue que toutes les générations la nommeront bienheureuse. Tandis que le chant d'Anne aurait pu être placé dans la bouche d'un héros, celui de Marie est bien celui de la mère de Jésus ³»

L'histoire témoigne de l'accomplissement du Magnificat. Toutes les générations proclament bienheureuse la Vierge Marie, la Mère de Jésus, la Mère de Dieu.

Après trois mois, Marie rentre chez elle pour ne pas provoquer « une curiosité indiscreète si loin de chez elle », précise le père Lagrange. Joseph, son époux, l'attend à Nazareth. Il partage avec elle le mystère de l'Incarnation en tant que père adoptif de Jésus.

Prions pour les Équipes du Rosaire, fondées par le père Eyquem, o.p. au couvent des Dominicains de Toulouse, qui ont la Visitation pour mystère de référence : prière à la maison, sens apostolique de la rencontre, louange et annonce de l'Évangile.



³ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 20.

TROISIÈME MYSTÈRE JOYEUX

LA NAISSANCE DE JÉSUS

De l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 2, 1-19

Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, - parce qu'il était de la maison et de la lignée de David - afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.

Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !"

Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux : "Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître."

Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche.

Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers.

Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. »

Jésus est né à Bethléem. Le père Lagrange rejette la thèse du rationaliste Ernest Renan (1823-Paris 1892) qui avançait sans fondements la naissance de Jésus à Nazareth. Celui qui fonda l'École biblique de Jérusalem aimait à dire que l'histoire se fait avec des documents et des monuments.

Le sol même de la Terre sainte lui parlait de Dieu. Il situe la naissance du Messie à Bethléem, la ville « reine du désert », qui rassemblait les tribus nomades attirées par le commerce des tissus et des fromages.

Cette nuit-là les bergers ont dû veiller en devisant auprès de leurs troupeaux : « Tandis que l'Israël des villes n'évitait de se contaminer au contact des Gentils que par un isolement moral où il entraînait beaucoup d'orgueil, ces pasteurs, vivant de peu, de mœurs strictement surveillées, habituées à la présence de Dieu épanouie dans les solitudes, se montrèrent dociles à la voix céleste ⁴ » C'est dans une grotte qui servait d'abri pour les personnes et pour le bétail que Marie a mis au monde son enfant premier-né sous le regard aimant de Joseph.

⁴ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, éditeurs, 1954. P. 34.

Saint Luc, l'évangéliste, met en valeur la prière contemplative de Marie qui conservait ces événements les méditant dans son cœur. Le verbe grec qui exprime la garde de ces choses dans le cœur est bien « *soumbalo* » qui a donné « symbole » en français. Le symbole « met ensemble ». Marie rassemblait les paroles de l'ange Gabriel et la nuit de Bethléem. Les paroles et les faits historiques de son existence s'éclairaient mutuellement. La source du Rosaire se trouve dans cette démarche priante de Marie qui donne sens à l'histoire en rapprochant les différentes sources de la connaissance, à l'image d'une table de mixage qui parvient à unifier les voix, les musiques et les murmures de la rue. Le chant des anges et la musique céleste résonnent dans le cœur de Marie faisant resplendir son regard sur Jésus. C'est pourquoi le père Lagrange perçoit dans le cœur de Marie « l'écho le plus fidèle de toutes ces paroles, la pénétration la plus intime de toutes ces choses où convergeaient tous les desseins de Dieu »⁵ Le Cœur Immaculé de Marie, si cher à la dévotion du père Lagrange, brille comme le lieu de la rencontre de Dieu et de l'humanité, lieu fécond d'où sortira le salut du monde.

Prions pour les enfants abandonnés et pour les enfants des rues.



⁵ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, éditeurs, 1954. P. 34

QUATRIÈME MYSTÈRE JOYEUX

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE DE JÉRUSALEM ET LA PURIFICATION DE LA VIERGE MARIE

De l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 2, 22-40

Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur », et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes.

Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il avait été divinement averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit : « Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui. Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, - et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! - afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve ; parvenue à l'âge de 84 ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Et quand ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Cependant l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui.

En commentant cet évangile, le père Lagrange met en lumière l'entrée pour la première fois du Messie dans le Temple de Jérusalem dès sa naissance où il est reconnu par Syméon, habité par l'Esprit comme tous les prophètes, comme la « *lumière des nations* » : « Syméon voit plus loin que Zacharie, dont le regard s'arrêtait aux frontières d'Israël⁶. »

D'ailleurs, pour saint Luc, le salut commence et s'accomplit à Jérusalem, ville sainte d'où part la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités du monde.

La loi de Moïse ne prescrivait nulle part la présentation des enfants nouveau-nés au Temple. Marie et Joseph, parfaits juifs, ont mis en pratique les rites de consécration de l'enfant et de purification de la mère. En l'occurrence, l'offrande de deux tourterelles situe les parents de Jésus parmi les personnes de condition modeste : « *Si la mère est incapable de trouver la somme nécessaire pour une tête de petit bétail, elle prendra deux tourterelles ou deux pigeons, l'un pour l'holocauste et l'autre en sacrifice pour le péché. Le prêtre fera sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée* » (Lévitique 12, 8). Le père Lagrange précise le

⁶ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p.36.

sens sacrificiel de cette démarche : « En droit strict, tout premier-né mâle eût dû être immolé ; le rachat était imposé pour les enfants, mais il avait toujours le caractère d'un sacrifice de substitution, c'est-à-dire expiatoire⁷. » En Israël, tout premier-né était consacré au Seigneur et son sacrifice était remplacé par une offrande car les sacrifices humains étaient condamnés par la loi juive alors que certains peuples païens les pratiquaient.

Le père Lagrange voit dans la Présentation de Jésus au Temple l'annonce du sacrifice de la croix : « Selon la force du terme légal, dès cette heure le premier-né de Marie est sanctifié à Dieu. C'est le terme dont Jésus se servira à la veille de sa Passion : *Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés en vérité* » (Jean 17, 19). Or la consécration au Dieu saint se fait par le sacrifice. Les premiers-nés de l'homme ne sont pas immolés, et Jésus lui-même est racheté pour cinq sicles au jour de sa Présentation, mais l'immolation l'attend dans l'avenir. Le vieillard Siméon en eut le pressentiment comme du résultat final de la contradiction qui devait conduire Jésus à la mort, une mort salutaire à tant d'autres⁸. » Par l'offrande de lui-même sur le Calvaire, Jésus sanctifie l'humanité en l'unissant à son Père⁹. Par son sacrifice sur la croix, Jésus fait passer l'humanité dans la vie de Dieu¹⁰.

Le fondateur de l'École biblique de Jérusalem, si attaché à l'importance des langues, met en exergue l'utilisation du même mot grec ici et dans l'Épître de saint Paul aux Romains où il est question pour les chrétiens de s'offrir eux-mêmes « *en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* » (Romains 12, 1). Le frère Yves Congar, dominicain, fait cardinal par le pape Jean-Paul II, voyait dans ce verset de « l'apôtre des nations » le résumé de la spiritualité de tout chrétien laïc appelé à offrir sa vie en sacrifice à la suite du Christ dans les différentes facettes de son existence quotidienne : tâches familiales, travail, culture, politique, sport etc.

À aucun moment, il n'est dit dans le texte que Syméon était âgé ou prêtre. À la suite des évangiles apocryphes¹¹ l'art chrétien l'a souvent représenté vêtu de l'habit de grand prêtre. Saint Luc souligne par trois fois dans le texte l'action de l'Esprit Saint sur Syméon qui demeure un personnage inconnu : « *l'Esprit Saint reposait sur lui* » ; « *averti par l'Esprit Saint* » ; « *poussé par l'Esprit* ».

Il arrive aujourd'hui que certains experts en communication opposent les pratiquants de l'écriture, désignés comme appartenant à la galaxie Gutenberg, aux amoureux de l'image. Tout en se vouant à l'écriture pour le salut des âmes, le père Lagrange apparaît passionné par l'image artistique comme il l'avoue dans son *Journal spirituel* quand il est question de la sainte beauté des fresques de Fra Angelico. Ici, dans son commentaire exégétique, il imagine Syméon « en extase devant la beauté du plan divin ; son cantique respire le plaisir des yeux en

⁷ M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *L'Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p. 82.

⁸ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p.36.

⁹ Voir *Dictionnaire de la foi chrétienne. Les mots*, (tome I), publié sous la direction d'Olivier de La Brosse, Antonin-Marie Henry, Philippe Rouillard, Paris, Éditions du Cerf, colonne 586. *Expiation* : Action d'expier, au sens ancien de ce mot (comme *expiare*) qui signifie rendre un être agréable à Dieu, de désagréable qu'il était. Le péché étant détournement de Dieu, l'expiation réunit de nouveau l'homme à Dieu et le sanctifie.

¹⁰ *Dictionnaire de la foi chrétienne. Les mots*, (tome I), publié sous la direction d'Olivier de La Brosse, Antonin-Marie Henry, Philippe Rouillard, Paris, Éditions du Cerf, colonne 683. *Sacrifice* (du latin *sacrum*, sacré ; et *facere*, faire). Action qui consiste à faire du sacré, c'est-à-dire à faire passer une chose, un animal, ou un être humain, en la propriété de Dieu, en signe d'hommage et d'adoration.

¹¹ Évangile de Nicodème I, Tisch, 389, CF. M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p.83.

présence de la lumière »¹². L'enfant Jésus est célébré par Syméon comme le consolateur d'Israël, appellation messianique, et comme la lumière qui rayonnerait sur les nations à partir d'Israël.

Dans la lumière de l'Esprit Saint, il revient à chacun de discerner en Jésus la présence du Messie révélé et d'orienter son existence par rapport à lui : « on tombe ou on se relève, selon qu'on prend parti pour lui »¹³. Jésus deviendra cause – *signe* – de salut ou de catastrophe selon l'attitude prise à son égard. Le père Lagrange met l'accent sur la connaissance du Christ plutôt que sur la morale. C'est par le discernement de la vérité révélée en Jésus que l'homme parvient au salut par la foi. D'où la nécessité d'annoncer par la prédication la manifestation de Jésus Messie.

Syméon annonce à la mère de Jésus la douleur maternelle compatissante du Calvaire : « *et toi-même, une épée te transpercera l'âme !* ». Le père Lagrange voit en Marie la première frappée : « Première douleur profonde de la Mère, frappée la première en attendant d'être associée à la Passion de son Fils »¹⁴. Marie, chantée souvent dans un cantique populaire comme « la première en chemin » sera la première à connaître l'étreinte de la souffrance dès l'annonce faite par Syméon. Présente à tous les commencements importants de l'Évangile (Annonciation, Noël, Cana, Calvaire, Pentecôte), invoquée comme Notre-Dame des commencements, elle est aussi la première à souffrir pour son fils, Jésus.

Depuis Marie, sœur de Moïse, des femmes en Israël avaient été revêtues de l'esprit prophétique. Au temple de Jérusalem, une femme âgée, veuve, honorée de l'esprit de prophétie, appelée Anne, loue Dieu et parle de l'enfant Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël. Désormais, le véritable temple de Dieu se trouve dans le corps d'un enfant, Jésus. En entrant dans le temple de Jérusalem, Jésus annonce le remplacement du rôle du Temple comme présence de Dieu par le Temple de son corps.

L'enfant Jésus « *grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui* ». Saint Luc nous présente Jésus vrai Fils de Dieu, donc Dieu comme son Père, et véritable enfant des hommes, qui se conduit en tout comme un enfant. Le père Lagrange se plaît à voir en saint Luc « un artiste délicat » qui donne à entrevoir l'unité du mystère de la personne de Jésus dans cet épisode de son enfance. À Nazareth, Jésus a grandi en tant qu'enfant, comme tous les enfants, « avec une plénitude qui n'appartenait qu'à lui ».

Jésus savait-il qu'il était le Fils de Dieu ? À cette question théologique sur la relation entre l'humanité et la divinité de Jésus, le père Lagrange répond ainsi : « L'intelligence de cette humanité, d'après la seule doctrine sûre de la théologie, avait été admise dès son premier instant à une vision claire de Dieu, telle qu'elle est promise aux élus et à son plus haut degré. Mais, de même que l'humanité exerçait librement tous ces actes, unie comme elle l'était à une personne divine, cette même intelligence n'était point empêchée par le don de la vision de la faculté d'acquérir des connaissances, comme font tous ceux qui grandissent et deviennent des hommes. Saint Luc a tenu à le dire très clairement, et tout l'évangile serait inintelligible sans

¹² M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p.87.

¹³ M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p.88.

¹⁴ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p.36.

cela, ou une sorte d'illusion perpétuelle »¹⁵. Jésus jouissait de la vision béatifique en tant qu'enfant et à la mesure de l'enfance, tout en développant son humanité selon les lois de la nature humaine.

Le concile Vatican II enseigne que le mystère de l'homme ne s'éclaire qu'à la lumière du mystère de Jésus-Christ. L'humanité de Jésus depuis son enfance, trésor inépuisable de connaissance et de lumière, révèle l'homme à lui-même.



¹⁵ M.J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p.45.

CINQUIÈME MYSTÈRE JOYEUX

JÉSUS PARMIS LES DOCTEURS DE LA LOI AU TEMPLE DE JÉRUSALEM

De l'Évangile selon saint Luc 2, 41-52

Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. » Et il leur dit : « Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire.

Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Les Israélites avaient à se rendre au Temple trois fois par an à l'occasion de la fête des Azymes, des Semaines et des Tabernacles. Selon le père Lagrange certains, à cause de l'éloignement, ne s'y rendaient sans doute qu'une fois par an ou peut-être pas du tout. Les parents de Jésus ont tenu à observer la Loi en montant à la Cité sainte depuis la Galilée.

En Orient, les adolescents savent habituellement se débrouiller tout seuls à l'âge de douze ans. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que Joseph et Marie aient imaginé Jésus dans la caravane parmi des parents ou des amis. À cette époque, le voyage comprenait habituellement quatre étapes. Pour le voyage de retour à Nazareth, la première étape, la plus courte, était parcourue en trois heures environs. À la fin de la journée, constatant l'absence de Jésus, ses parents le cherchent, angoissés. C'est au Temple qu'ils le trouvent en train de dialoguer avec les docteurs de la Loi.

Loin de critiquer l'attitude de Joseph, comme il arrive souvent aujourd'hui sur les lèvres des mères quand un enfant disparaît de la maison, Marie met en valeur le rôle du père et rappelle à Jésus son devoir de piété filiale : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. » Le père Lagrange vénère Joseph, son saint patron, comme « le grand silencieux, contemplateur du mystère »¹⁶. L'Évangile ne cite aucune de ses paroles. Homme d'action, fidèle, il accomplit la volonté de Dieu. Cependant Joseph a joué un grand rôle dans l'éducation de son fils adoptif, Jésus. Outre l'initiation au métier de charpentier, c'est lui qui très probablement a initié Jésus à la prière et à la lecture de la Loi, des Psaumes et des Prophètes dans la synagogue de Nazareth, petite mais riche d'un

¹⁶ M-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. Lavergne, o. p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 49.

rouleau du prophète Isaïe comme le souligne l'Évangile selon saint Luc¹⁷. Par ailleurs, la démarche psychologique de l'adoption d'un enfant renvoie à l'adoption des événements de l'existence et, pour un homme, au choix libre et conscient de reconnaître son propre fils en acceptant de jouer le rôle de père. Plusieurs exemples m'ont fait comprendre cela.

Un père de famille m'avoua un jour s'être moqué de saint Joseph, qui n'était au sens physique ni un époux ni un père, jusqu'au jour où lui-même devint père. Face à son fils, sorti du sein de son épouse, il ressentit le besoin de « l'adopter », c'est-à-dire de le reconnaître comme étant son fils et d'accepter d'agir envers lui comme un père. Il n'en va pas de même pour la femme qui a porté le fruit de ses entrailles pendant neuf mois en elle-même. Faute de cette démarche d'adoption psychologique, voire spirituelle, l'enfant grandira sans amour, souffrant de la distance affective infligée par son père pour des raisons diverses : irresponsabilité, peur de l'infidélité de l'épouse, etc.

C'est ici que Joseph apparaît pour la dernière fois dans l'Évangile. Il était probablement décédé lors du début de la vie publique de Jésus nommé par les gens « le fils de Marie ».

Saint Luc nous présente le mystère de Jésus sans les prétentions que l'on retrouve chez l'historien juif Flavius Josèphe (37-95) qui avait osé écrire à son propre sujet : « Lorsque, étant presque enfant, j'avais environ quatorze ans, tout le monde louait mon application aux lettres ; les chefs des prêtres et les principaux de la ville se réunissaient toujours pour s'informer auprès de moi avec plus d'exactitude sur les points de la Loi »¹⁸. Le père Lagrange trouve cela « grotesque ».

Il importe à saint Luc de bien montrer la relation unique et intime qui unit Jésus à son Père : « L'enfant, dont on admirait les réponses, dit alors, ce que les scribes ne pouvaient comprendre : “ Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père ”, c'est-à-dire dans sa maison ? L'évangéliste ajoute que les parents eux-mêmes ne comprirent pas cette parole¹⁹. Pour le père Lagrange, saint Luc n'aurait pas peut-être pas écrit cette phrase si elle ne venait pas de la bouche de Marie « au moment où la Mère de Jésus rappelait aux premiers chrétiens les souvenirs qu'elle avait conservés dans son cœur, elle pouvait bien dire que dans ces premiers et heureux temps elle n'avait pas compris tout ce que comportaient la nature et la mission de son Fils²⁰. »

Au Temple de Jérusalem, Jésus ne se montre pas comme un disciple des docteurs au cœur d'un groupe d'élèves car dans ce cas il n'y aurait eu qu'un maître : « Les maîtres étaient donc groupés, disputant entre eux, peut-être autour d'un savant d'une autorité exceptionnelle, car rien n'indique une prédication au peuple en l'honneur de la fête. Dans ce cas Jésus n'aurait pu interroger, ce qui se faisait au contraire dans les discussions. Les maîtres, charmés de la bonne grâce et de l'intelligence de l'enfant, l'avaient laissé pénétrer dans leur groupe. Il put donc interroger et répondre, un peu comme l'un d'eux, et l'on imagine leurs graves

¹⁷ Évangile selon saint Luc 4, 16-30.

¹⁸ *Vie de Flavius Josèphe* (2), cité par M-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. Lavergne, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 47.

¹⁹ M-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. Lavergne, o. p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 47.

²⁰ M-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p. 98.

figures s'éclairant d'un sourire quand il posait une question embarrassante pour les plus sages, ou répondait avec intelligence. On aimait à pressentir chez les jeunes gens de futurs docteurs en Israël²¹. »

Dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus révélera aux juifs qui se demandent d'où provient sa connaissance des l'Écriture que sa sagesse ne vient pas de lui-même mais de son Père qui l'a envoyé²². Saint Luc met ainsi l'accent davantage sur l'obéissance de Jésus à la mission confiée par le Père que sur son intelligence humaine. D'après le père Lagrange, saint Luc évangéliste a voulu aussi donner à entendre « comment Jésus, à l'âge de douze ans, avait une claire conscience de son origine divine, conscience que les évangélistes n'ont pas attribuée à une révélation ni à un progrès, et qu'il faut donc rattacher à cette vision immédiate originaire, qui seule était de nature à faire pénétrer son intelligence dans la distinction du Père, du Fils et du Saint-Esprit au sein de l'ineffable Trinité »²³.

Cet évangile de la Présentation de Jésus au Temple met en lumière le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu face aux hérésies qui n'attribuaient à Jésus qu'une apparence humaine. Jésus a beaucoup reçu en tant qu'homme de Marie et de Joseph. Aux yeux du père Lagrange, la mère de Jésus a façonné profondément l'humanité du Sauveur : « S'il était permis de pousser jusque-là l'analyse de son développement humain, on dirait qu'il y eut en lui, comme en d'autres, quelque chose de l'influence de sa Mère. Sa grâce, sa finesse exquise, sa douceur indulgente n'appartiennent qu'à lui. Mais c'est bien par là que se distinguent ceux qui ont senti souvent leur cœur comme détremé par la tendresse maternelle, leur esprit affiné par les causeries avec la femme vénérée et tendrement aimée qui se plaisait à les initier aux nuances les plus délicates de la vie²⁴. »

Par ailleurs, le père Lagrange évoque le grand mystère de la sanctification de Joseph et de Marie par leur enfant Jésus : réalité cachée qui dépasse notre connaissance mais qui émerge dans l'Évangile aux yeux de la foi.



²¹ M.-J. Lagrange, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p. 95.

²² Évangile selon saint Jean 7, 15.

²³ M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. Lavergne, o. p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 46.

²⁴ M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. Lavergne, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 49.

PREMIER MYSTÈRE LUMINEUX

LE BAPTÊME DE JÉSUS

Évangile selon saint Matthieu 3, 13-17

Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Celui-ci l'en détournait, en disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! »

Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. » Alors il le laisse faire.

Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et voici qu'une voix venue des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qu'il m'a plu de choisir. »

Vous souvenez-vous de la date de votre baptême ? Le père Lagrange faisait souvent mémoire dans la prière du 12 mars 1855, date où il avait été plongé dans les eaux baptismales dans la collégiale Notre-Dame de Bourg-en-Bresse. À l'autel de la Vierge noire, le nouveau-né avait reçu le prénom d'Albert en l'honneur de saint Albert le Grand, patron aussi de son oncle maternel. Le prêtre avait accompli un beau rite en plaçant son étole sur le nouvel enfant de lumière tout en lisant le Prologue de l'Évangile selon saint Jean : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut.* »

Le pape Pie XI aimait dire que le jour le plus heureux de la vie d'un pape est « le jour de son baptême ». Aussi est-il bon de garder en mémoire la date de son baptême, « première résurrection », et de le fêter. Il arrive aussi que certains parrains de baptême envoient une carte à leurs filleuls ce jour-là pour leur rappeler cet événement fondateur d'une nouvelle vie.

Pourquoi Jésus a-t-il rejoint la foule des pécheurs qui demandait à Jean le Baptiste le baptême de conversion et de pénitence ? Formé dans la foi juive par Marie et Joseph, Jésus n'avait pas de péché à confesser. Mais il a tenu à partager la démarche des pécheurs assoiffés de purification.

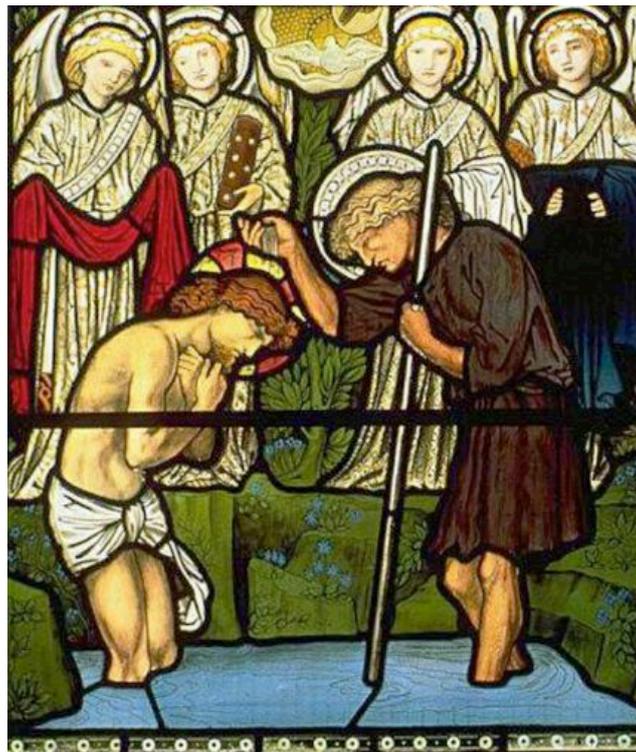
À la lumière de son expérience, le père Lagrange commente ainsi le comportement des meilleurs croyants : « Mais comme il arrive encore, les plus prompts à se confesser, n'étaient pas ceux dont la conscience était le plus chargée. Les plus saints avaient à cœur de prendre part à la pénitence générale qui devait avancer les jours du salut. Telle était cependant la réputation de piété de Jésus, la modestie de son maintien, la candeur aussi de son regard, que Jean, déjà averti par une voix intérieure, peut-être par une émotion remontant du fond de ses souvenirs d'enfant, lui dit comme nous lisons dans saint Matthieu (3, 14): " C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? " ²⁵ »

²⁵ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 66. Les autres citations de cet article renvoient au *Commentaire du baptême de Jésus* (p. 66-69).

Jean le Baptiste aurait tremblé s'il avait discerné dès le départ en Jésus le Messie qui baptiserait dans l'Esprit Saint²⁶ symbolisé au Jourdain par la colombe. Lors de la création du monde le souffle de Dieu planait sur les eaux primordiales. Maintenant l'Esprit Saint descend sur Jésus pour annoncer la nouvelle création. Jean le Baptiste a dû comprendre ce signe du Ciel en écoutant la voix du Père : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qu'il m'a plu de choisir.* »

Au nom du sens littéral du texte, le père Lagrange rejette l'interprétation des exégètes libéraux protestants qui voient dans le baptême de Jésus la première prise de conscience de sa vocation messianique ou de sa filiation divine exceptionnelle. En recevant humblement le baptême des mains de son cousin, Jean le Baptiste, Jésus reçoit le signal de l'Esprit Saint qui le manifeste à la foule des pécheurs comme le Fils bien-aimé envoyé par le Père.

Ce baptême de Jésus reçu des mains du dernier et du plus grand des prophètes est le symbole du baptême de l'Esprit que les fidèles chrétiens recevront par leur foi en la mort et en la résurrection de Jésus. Le père Lagrange y voit une épiphanie, c'est-à-dire une manifestation de la divinité du Christ que l'Église célèbre de manière solennelle dans le rayonnement de la fête de Noël. En ce temps-là, des rois s'attribuaient une nature divine. Jésus ne se fait pas Dieu comme l'ont prétendu certains empereurs romains morts de façon malheureuse. En tant que Fils unique de Dieu, il reçoit l'Esprit Saint du Père. Au Jourdain, l'Esprit Saint relie le ciel et la terre puisqu'il est le nœud du Père et du Fils, dont toutes ses œuvres sont communion. En recevant le baptême, Jésus annonce l'union des pécheurs avec la divinité de son Père.



²⁶ Évangile selon saint Jean 1, 33.

DEUXIEME MYSTERE LUMINEUX

LES NOCES DE CANA

Évangile selon saint Jean, ch. 2

Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui dit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée. » Sa mère dit aux servants : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces jarres. » Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Puisse maintenant et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin - et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau - le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ! »

Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.

Marie est citée en premier car elle a dû arriver depuis Nazareth tandis que son fils Jésus et ses premiers apôtres venaient de rencontrer Jean le Baptiste qui baptisait à Béthanie. Nathanaël, originaire de Cana en Galilée, semble être à l'origine de cette invitation.

Le père Lagrange précise que l'appellation « la mère de Jésus » n'a rien de négatif mais qu'elle est « la plus honorable, aujourd'hui encore parmi les Arabes, pour nommer une femme qui a eu un fils »²⁷. Il relève aussi le dessein bien pensé de saint Jean, le quatrième évangéliste, qui met en scène Marie lors du premier miracle de Jésus comme il le fera au pied de la croix quand tout sera accompli (cf. Évangile selon saint Jean 19, 25).

Il est vrai que nous pouvons invoquer la Vierge Marie sous le vocable de « Notre-Dame des commencements » car elle se trouve au départ des différentes étapes de la vie de Jésus et de l'Église : commencement de l'Incarnation à l'Annonciation, naissance de Jésus à Bethléem, début de la vie publique à Cana, naissance de l'Église au Golgotha et descente de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

L'Évangile selon saint Jean comporte sept miracles. Il est hautement symbolique que Jésus ait accompli son premier « signe » ou « miracle » lors des noces. En effet, la mission de Jésus n'est rien d'autre que d'unir l'humanité avec son Père à l'image des époux qui ne font qu'un. Loin de rejeter le mariage, Jésus participe à la joie des noces « qui consacrent au nom de Dieu la vie commune où deux êtres qui s'aiment, cherchent le bonheur, et s'engagent à prendre à cœur la tâche échue aux parents d'élever de nouveaux êtres dans la pratique du

²⁷L'Évangile selon saint Jean, par le P. M.-J. Lagrange des Frères prêcheurs. Troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1927, p. 55.

bien »²⁸. Le père Lagrange exalte ici la vie familiale qu'il a tant appréciée au long de son existence. Sa mère, Élisabeth, toujours présente à la maison, était pour lui un guide spirituel. Son père, notaire à Bourg-en-Bresse, représentait un modèle de foi et de droiture.

L'interrogation de Jésus « Que me veux-tu, femme ? » nous paraît choquante : « Aucun de nous n'emploierait le mot de *femme* en parlant à sa mère. Il est constant cependant que, selon l'usage des Hébreux, cette appellation plutôt solennelle que trop familière, n'avait rien que de très honorable, même traduite en grec. C'est ainsi qu'Eliezer interpellait la mère de Rébecca »²⁹, écrit le père Lagrange.

Il situe cette phrase dans son contexte : « Les Arabes de Palestine emploient fréquemment encore *ma-lech, quid tibi ?* C'est un mot dont toute la portée est dans l'accent qu'on y met. Tantôt il signifie "occupez-vous de vos affaires", et tantôt, avec un sourire "laissez-moi faire, tout ira bien". Or il ressort de tout le récit que cette seconde manière est bien celle de Cana, avec plus de dignité dans le ton, mais sans doute aussi plus d'affection dans l'accent.³⁰ » Un peu plus loin dans son commentaire au quatrième Évangile, le père Lagrange traduit la phrase : « Qu'importe à toi et à moi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue », par « Patience, ce n'est pas encore ; ce sera dans un instant ». Dans son *Évangile de Jésus-Christ*, il évoque aussi le probable tréfonds araméen du quatrième Évangile pour donner une traduction en harmonie avec les usages linguistiques des Arabes de Palestine : « Ne t'inquiète pas » ou « ne t'en fais pas »³¹.

L'exégète étudie non seulement l'analyse des mots et des cultures, mais il doit aussi se représenter, en fonction des relations humaines et des situations, le ton de la voix et le regard, en l'occurrence ceux de Jésus à l'égard de Marie : « Tout se passe ici dans une atmosphère de sentiments délicats », affirme le père Lagrange. À Cana, Marie a interprété « sans doute le regard plus que les paroles »³². L'humilité et l'abandon de sa mère amènent le miracle de Jésus qui change l'eau en vin : annonce du passage de l'ancienne Loi de Moïse, figurée par les jarres de pierre remplies d'eau qui servaient aux ablutions et aux purifications extérieures, à la Loi nouvelle du Christ, faite de force et de joie, symbolisées par le vin.

Pour le père Lagrange, ce miracle achemine aussi les croyants vers l'Eucharistie, le sacrement de la Nouvelle Alliance.

La prière de la Vierge Marie a fait avancer l'histoire.

Avec Marie, femme juive et première chrétienne, prions pour les Juifs appelés les premiers au Salut.

Avec Marie, la mère de Jésus, prions pour les couples en souffrance. Puissent-ils passer de la tristesse à la joie.

²⁸M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 82.

²⁹M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 83.

³⁰*L'Évangile selon saint Jean*, par le P. M.-J. Lagrange des Frères prêcheurs. Troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1927, p. 56 s.

³¹M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 83.

³²M.-J. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 84.

TROISIÈME MYSTÈRE LUMINEUX

JÉSUS À LA SYNAGOGUE DE NAZARETH

De l'Évangile selon saint Luc 4, 16-22

Jésus vint à Nazareth où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture.

On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.

Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. » Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient : « N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ? »

C'est un jour de fête à Nazareth, le sabbat. Jésus, élevé dans l'amour de la foi juive par son père adoptif, Joseph, s'est proposé pour faire la lecture. Le chef de la synagogue lui donne l'autorisation en lui tendant le rouleau du prophète Isaïe riche et lourd de soixante-six chapitres. Peu de synagogues pouvaient se réjouir en Israël de posséder dans leur sein un tel trésor. Les historiens y discernent l'attachement des gens de Nazareth aux Saintes Écritures.

La lecture était faite en hébreu, langue originale du livre, tandis que le commentaire se déployait en araméen, langue parlée dans la vie quotidienne. Jésus connaissait l'hébreu et l'araméen.

L'évangéliste saint Luc nous montre dans cette scène la mission messianique de Jésus. Le fils de Joseph ne s'attribue pas explicitement cet honneur mais il manifeste à ses voisins de Nazareth l'origine de son mystère tenu caché dans le cœur de Marie. De par son père, Joseph, Jésus appartient à la lignée de David. À plusieurs reprises, le troisième Évangile met en valeur la royauté et la descendance de David. À l'Annonciation, Marie reçoit le message de l'ange Gabriel : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin »³³. Zacharie, à la naissance de son fils, Jean-Baptiste, avait prophétisé rempli de l'Esprit-Saint : « Béni soit le Seigneur (...) Il nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David »³⁴. Jésus naîtra à Bethléem, la ville de David³⁵. Dans la généalogie selon saint Luc³⁶, Jésus descend de David. Et c'est comme « fils de David », appellation messianique, qu'un aveugle supplie Jésus de le guérir³⁷.

Pour le père Lagrange, les paroles de Jésus dans la synagogue de Nazareth ont « *un sens vraiment messianique* »³⁸. L'Esprit qui est descendu sur Jésus lors du baptême le meut de

³³ Luc 1, 32-33.

³⁴ Luc 1, 68-69.

³⁵ Luc 2, 4.

³⁶ Luc 3, 31s.

³⁷ Luc 18, 38-39.

³⁸ M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Luc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1927, p. 138.

l'intérieur pour proclamer le temps du salut aux pauvres et aux opprimés. Alors que l'empire romain écrase de ses taxes la population juive, Jésus ouvre le temps messianique; mais il ne sera pas roi à la manière de David car son royaume n'est pas de ce monde.

L' « aujourd'hui de Dieu » résonne dans les oreilles et dans l'âme des auditeurs. Jésus accomplit la prophétie d'Isaïe. Envoyé par le Père, il inaugure la nouvelle création où tous les hommes peuvent accéder à la libération de l'esclavage et des ténèbres du péché et de la mort.

Jésus ne parle pas à la manière des scribes et des docteurs de la Loi qui commentent sans cesse les passages de la Révélation. Sa parole fait ce qu'elle annonce. Non seulement il y a la grâce dans ses explications du mystère de Dieu mais une force sort de lui qui vient du Père lui-même. D'où l'étonnement des villageois de Nazareth qui ne s'expliquent pas comment le fils du charpentier Joseph fait resplendir le mystère de Dieu en actualisant les prophéties. D'où lui vient cette sagesse ?

À la différence de son cousin, Jean le Baptiste, Jésus n'a pas vécu au désert mais à Nazareth où son esprit a été façonné par ses parents. En parlant de l'influence de sa mère sur lui, le père Lagrange écrit : « *S'il était permis de pousser jusque-là l'analyse de son développement humain, on dirait qu'il y eut en lui, comme en d'autres, quelque chose de l'influence de sa Mère. Sa grâce, sa finesse exquise, sa douceur indulgente n'appartiennent qu'à lui. Mais c'est bien par là que se distinguent ceux qui ont senti souvent leur cœur comme détrempe par la tendresse maternelle, leur esprit affiné par les causeries avec la femme vénérée et tendrement aimée qui se plaisait à les initier aux nuances les plus délicates de la vie*³⁹. »

La Vierge Marie a éveillé l'humanité de son enfant Jésus au trésor de la sagesse. Quant à Joseph, il a transmis à Jésus non seulement son métier de charpentier, qui à l'époque comprenait l'art du bâtiment, mais aussi le sens de la droiture et de la prière. Le père Marie-Joseph Lagrange l'appelle « *le grand silencieux, contemplateur du mystère*⁴⁰ » : « *Il était mort quand commença à annoncer le règne de Dieu celui que les gens Nazareth nommaient : " Le fils de Marie*⁴¹". »

Au commencement de sa vie publique, Jésus manifeste une intelligence des Écritures et de Dieu lui-même qui ne vient pas uniquement de sa raison ni de l'étude mais de sa filiation divine. « *Comme le lis au milieu des chardons*⁴² », Jésus fera face aux agressions verbales et physiques qui le conduiront à la croix. Moment zénithal de la douleur. Instant sublime de l'amour plus fort que la mort.

Sur le Calvaire, le Messie, doux et humble de cœur, riche en pardon, ouvrira les portes du Royaume des cieux au bandit repentant : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis*⁴³. » Accomplissant la mission confiée par son Père, Jésus fait entrer le temps des hommes dans l'éternité de Dieu. En lui et par lui, l'aujourd'hui devient l'éternel présent de Dieu ; non pas dans le paradis jadis perdu mais dans le Royaume nouveau.

³⁹ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et Gabalda, 1954, p. 49.

⁴⁰ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et Gabalda, 1954, p. 49.

⁴¹ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et Gabalda, 1954, p. 49.

⁴² *Cantique des Cantiques* 2, 2.

⁴³ Luc 23, 43.

QUATRIÈME MYSTÈRE LUMINEUX

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte. Élie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » C'est qu'il ne savait que répondre, car ils étaient saisis de frayeur. Et une nuée survint qui les prit sous son ombre, et une voix partit de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le. » Soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux (Marc 9, 2-10).

Dans son commentaire de la Transfiguration, le père Lagrange relie la scène du baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain par Jean le Baptiste, la confession de foi de Pierre à Césarée de Philippe et le dévoilement de la gloire qui est cachée sous le voile de la chair de Jésus. À Césarée de Philippe, Pierre reconnaît Jésus comme le Christ ou Messie : « Tu es le Christ » (Marc 8, 29). Au baptême, le Père s'adresse du haut des cieux à Jésus : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur » (Marc 1, 11). Tandis que lors de la Transfiguration, le Père révèle à Pierre, Jacques et Jean que Jésus est son Fils à qui il faut obéir : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le. »

C'est dans la solitude et le silence, « à l'écart » – « une expression favorite de Marc⁴⁴ » – que Jésus manifeste sa gloire aux trois disciples qui seront présents à Gethsémani : « Plus d'un Père⁴⁵ a pensé que les témoins étaient les mêmes parce que le souvenir de la lumière éclatante devait les préserver contre le scandale de l'agonie. Pierre a été choisi, comme le chef désigné, Jean était le plus aimé, Jacques son frère ne le quittait pas et devait être le premier des Apôtres à verser son sang pour l'évangile.⁴⁶ »

Pour le père Lagrange, Moïse est le personnage principal par rapport au prophète Élie. Lors de l'Exode, le Seigneur s'adressait à Moïse depuis la nuée. Quand Moïse s'entretenait avec Dieu sur la montagne son visage rayonnait. Le père Lagrange perçoit dans la voix du Père la réponse à la prière de Jésus : « La réponse lui vint d'en haut, en forme d'une nuée. Cette nuée n'était pas un simple nuage. Les disciples furent saisis d'effroi lorsqu'ils la virent s'interposer entre le soleil et eux, comme pour envelopper Moïse et Élie avec Jésus. Une voix se fit entendre : “ Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le.” Alors ils comprirent que la voix était celle du Père, sortant de cette même nuée, qui autrefois, dans le désert du Sinaï, demeurait au-dessus du Tabernacle⁴⁷ pendant que la gloire du Seigneur y pénétrait (Exode 40, 34). C'était alors une indication sensible de la présence bienveillante de Dieu parmi son peuple ; elle apparaissait une dernière fois, car désormais Dieu se manifestait par son Fils.⁴⁸ »

⁴⁴ LAGRANGE (Marie-Joseph), *Évangile selon saint Marc*. Troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre J. Gabalda Éditeur, 1920, p. 216.

⁴⁵ Par « Père », le père Lagrange entend un des Pères de l'Église : anciens écrivains chrétiens reconnus pour la valeur de leur doctrine, la sainteté de leur vie et l'approbation de l'Église.

⁴⁶ LAGRANGE (Marie-Joseph), *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre J. Gabalda et Cie, Éditeurs, 1954, p. 281.

⁴⁷ Tabernacle : Tente du Rendez-vous ou de la rencontre de Yahvé et de son peuple (Exode 29, 42s). Elle contenait l'arche de l'alliance avec les tables de la Loi (Exode 25, 16).

⁴⁸ LAGRANGE (Marie-Joseph), *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre J. Gabalda et Cie, Éditeurs, 1954, p. 283.

CINQUIÈME MYSTÈRE LUMINEUX

LA CÈNE

De l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (22, 7-13)

*« Vint le jour des Azymes, où devait être immolée la Pâque, et Jésus envoya Pierre et Jean en disant : "Allez nous préparer la Pâque, que nous la mangions."
Ils lui dirent : "Où veux-tu que nous préparions ?"
Il leur dit : "Voici qu'en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il pénétrera, et vous direz au propriétaire de la maison : Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?
Et celui-ci vous montrera, à l'étage, une grande pièce garnie de coussins ; faites-y les préparatifs."
S'en étant donc allés, ils trouvèrent comme il leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. »*

La Pâque était la grande fête de l'année pour les Juifs. Jésus choisit deux disciples intimes, Pierre et Jean, pour la préparer. Les historiens divergent dans la chronologie attribuée au repas pascal cette année-là. Tout en reconnaissant la difficulté du sujet, le père Lagrange estime que les disciples ont bien préparé un repas pascal qui a reçu de Jésus une signification nouvelle par sa mort sur la croix, à l'image de l'agneau pascal immolé comme une victime sacrée.

L'agneau pascal était immolé au Temple et son sang était versé sur l'autel ; ensuite il était porté dans les maisons pour y être rôti. Pierre et Jean ont dû se charger de ces démarches. Le repas commençait à la tombée de la nuit en faisant mémoire de la sortie d'Égypte. En quittant cette terre d'esclavage, le peuple d'Israël avait pris le repas pascal à la hâte, debout « la ceinture aux reins, les sandales aux pieds et le bâton à la main⁴⁹ ».

Le père Lagrange commente l'évolution dans la manière de prendre les repas : « Les docteurs voyaient les Grecs prendre leurs repas couchés, selon la prérogative des hommes libres, et c'est en cette qualité que les Juifs devaient célébrer la Pâque. Ils avaient donc adopté cet usage, mais s'ils ne se couchaient pas sur des tapis et se servaient de lits, ces lits devaient être très bas et recouverts d'étoffes⁵⁰. » C'est ainsi qu'au cours du repas pascal, Jean, le disciple bien-aimé, s'était penché vers la poitrine de Jésus pour lui poser une question à propos du traître du groupe : « Seigneur, qui est-ce⁵¹ ? »

Au cours du repas, Jésus prit le pain en rendant grâce et le donna à ses disciples : « Ceci est mon corps livré pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Il en fit de même pour la coupe : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous. »

⁴⁹ Exode 12, 11.

⁵⁰ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 550.

⁵¹ Évangile selon saint Jean 13, 25.

La célébration pascale juive reçoit alors un sens nouveau. Jésus passe de la mort sur la croix à la gloire de la résurrection. Ce n'est pas le sang des milliers d'agneaux immolés dans le temple de Jérusalem qui purifie l'homme de ses péchés mais le sang du Christ versé sur la croix une fois pour toutes.

Judas, qui avait considéré Jésus comme un Messie politique, chancelle à l'approche de la Passion de son maître. Pourtant Jésus partagea avec lui ce repas pascal. Le père Lagrange avec beaucoup d'autres exégètes estime que Judas n'a pas communiqué au pain et à la coupe offerts par Jésus. La « bouchée » prise par lui n'était pas nécessairement le repas eucharistique. Saint Jean ajoutera avec son sens des symboles cosmiques : « Il faisait nuit⁵² ! »

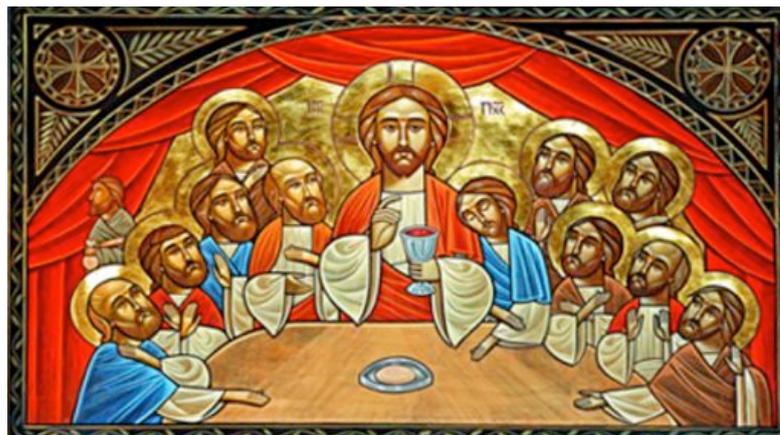
Le pouvoir des ténèbres agissait au cœur du mystère lumineux de l'Eucharistie.

Il en va de même dans notre existence personnelle et sociale. Le pouvoir du mal aspire à pervertir nos meilleures relations avec Dieu et avec nos frères.

Seul l'Esprit Saint, l'Amour du Père et du Fils, peut nous rendre vainqueurs par le discernement et la force intérieure qu'Il accorde à ceux qui croient et qui prient.

Prions pour ceux qui s'éloignent de Dieu happés par la force des tentations.

Prions pour que l'Eucharistie, le sacrement de l'Amour, soit la source et le sommet de notre vie.



⁵² Évangile selon saint Jean 13,30.

PREMIER MYSTÈRE DOULOUREUX
LA PRIÈRE DE JÉSUS À GETHSÉMANI

De l'Évangile selon saint Luc 22, 39-46

« Jésus sortit et se rendit, comme de coutume, au mont des Oliviers, et les disciples aussi le suivirent.

Parvenu en ce lieu, il leur dit : "Priez, pour ne pas entrer en tentation."

Puis il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre et, fléchissant les genoux, il priait en disant :

"Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !"

Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait.

Entré en agonie, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre.

Se relevant de sa prière, il vint vers les disciples qu'il trouva endormis de tristesse, et il leur dit : "Qu'avez-vous à dormir ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation." »

À l'exemple de Jésus, le père Lagrange « se réfugiait »⁵³ dans le Jardin des Oliviers lors des épreuves qu'il traversa dans sa mission d'interpréter la Bible. C'est là qu'il partageait la prière de Jésus lui-même : *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !* C'est à Gethsémani qu'il recevait l'Esprit de force envoyé par le Père. Les frères de l'École biblique de Jérusalem témoignent de cette grâce de Gethsémani. À son retour, le visage du père Lagrange rayonnait sérénité et force.

La veille de sa Passion, Jésus connut l'agonie, c'est-à-dire, le combat spirituel pour mener à bien sa mission qui devait s'accomplir sur la croix. Loin d'être un prophète raté, Jésus mène à bien l'œuvre de salut confiée par son Père. Saint Luc précise ses gestes de confiance filiale et d'imploration. Jésus, à genoux, transpire de grosses gouttes de sang. La Passion ne sera pas un échec mais une victoire de l'amour sur les puissances de la mort. « Le Christ a connu la mort. Par sa mort il a vaincu la mort. Aux morts, il donne la vie », chante la liturgie pascale.

Dans sa vie quotidienne, le père Lagrange priait le rosaire à genoux dans la basilique Saint-Étienne. « Fils de Marie », comme il aimait à se présenter, il participait à l'intimité de Jésus avec son Père en l'appelant « *Abba !* », ce qui veut dire « Papa »⁵⁴. Dans sa prière de feu, il passait de sa volonté propre à celle de Dieu pour lui.

⁵³ Le père Lagrange note dans son Journal du 15 janvier 1897 sa réaction envers une interprétation officielle de critique textuelle sur le verset de la Première Épître de saint Jean qui lui semblait absurde : « Je fus atterré. Mon désarroi fut grand. Je me réfugiai sous les oliviers de Gethsémani. ». In *Le Père Lagrange au service de la Bible, Souvenirs personnels*, Préface de P. Benoît, o.p., directeur de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Éd. du Cerf, 1967, p. 76-77.

⁵⁴ Évangile selon saint Marc 14, 36 : « Et il disait : *Abba* (Père) ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »

Mystique, le père Lagrange met en valeur la dimension humaine de la foi. Lors de son séjour à Salamanque, il avait pris comme modèle de vie spirituelle sainte Thérèse d'Avila. Selon ce docteur de l'Église, l'accès à la divinité de Jésus passe par son humanité. En commentant cet évangile de Gethsémani, le père Lagrange met en lumière l'humanité de Jésus qui a besoin du soutien de ses disciples et particulièrement des trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, qui lui sont très chers : « Jésus est assisté par un ange venu du ciel. Mais il a surtout besoin du réconfort des siens.⁵⁵ »

La prière a une puissance d'éveil alors que le péché engourdit et anesthésie notre intelligence et notre puissance créatrice. Dans la prière, nous recevons l'Esprit Saint qui nous relève du découragement : *Qu'avez-vous à dormir ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation.*



⁵⁵ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Cie, 1954, p. 588. Voir aussi son commentaire à l'Évangile selon saint Marc : « Quand Jésus se retirait pour prier, il demeurait seul ; cf. 1, 35 ; VI, 46. Ce soir-là il prend des témoins, les mêmes qui ont été témoins de la résurrection de la fille de Jaïre (5, 37) et de la Transfiguration (9, 2) ; ceux-là sont mieux armés pour ne pas être scandalisés du spectacle de son agonie (*Victor*) ; sans doute aussi ce sont les plus chers à son cœur ; il trouvera quelque réconfort à les sentir près de lui dans cette nuit cruelle. » In M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc*, « Études bibliques », troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, n° 90, 1920, p.362.

DEUXIÈME MYSTÈRE DOULOUREUX

LA FLAGELLATION

De l'Évangile selon saint Matthieu, 27, 17-26

« Pilate dit aux gens qui se trouvaient rassemblés : "Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus que l'on appelle Christ ?" »

Il savait bien que c'était par jalousie qu'on l'avait livré.

Or, tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire : "Ne te mêle point de l'affaire de ce juste ; car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui."

Cependant, les grands prêtres et les anciens persuadèrent aux foules de réclamer Barabbas et de perdre Jésus.

Prenant la parole, le gouverneur leur dit : "Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?" Ils dirent : "Barabbas."

Pilate leur dit : "Que ferai-je donc de Jésus que l'on appelle Christ ?" Ils disent tous : "Qu'il soit crucifié !"

Il reprit : "Quel mal a-t-il donc fait ?" Mais ils criaient plus fort : "Qu'il soit crucifié !"

Voyant alors qu'il n'aboutissait à rien, mais qu'il s'ensuivait plutôt du tumulte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : "Je ne suis pas responsable de ce sang ; à vous de voir !"

Et tout le peuple répondit : "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !"

Alors il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. »

Pilate a discerné la jalousie à l'œuvre dans les cœurs des autorités religieuses juives mais il préfère sauvegarder sa carrière politique au lieu d'appliquer la justice. Jésus est flagellé cruellement. Le père Lagrange rappelle les blessures horribles infligées par les soldats romains aux condamnés jusqu'au point de mettre les os à nu : « Le fouet, ordinairement composé de chaînes de fer terminées par des boules de métal ou par des pointes, arrachait des lambeaux de chair. Les lanières garnies d'osselets n'étaient guère moins redoutables. On attachait le condamné à un poteau. Les fouets cinglaient la peau et faisaient ruisseler le sang.⁵⁶ »

Il y a les blessures physiques et les blessures morales. Le père Lagrange rappelle dans son Journal intime les souffrances intérieures : « J'ai trop considéré que les croix étaient exclusivement des souffrances physiques : les contrariétés aussi en sont ; alors il faut les recevoir comme telles, en union avec la Croix de Jésus. Ma bonne Mère.⁵⁷ »

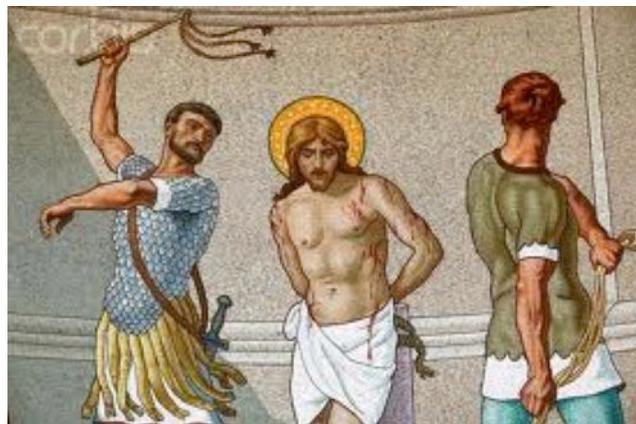
⁵⁶ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre. J. Gabalda et Cie, 1954, p. 615. « Et en effet il est certain aussi que la flagellation était parfois infligée par les Romains comme un châtement moindre que la mort, et propre à faire taire des fanatiques. Ce fut le cas de cet homme qui annonçait des malheurs à Jérusalem, que le procureur Albinus fit battre de verges jusqu'à mettre les os à nu. »

⁵⁷ *Journal spirituel* (inédit), deuxième cahier, mercredi 24, S. Raphaël 1928.

Cette souffrance avait un sens salvifique car elle révélait l'amour du Christ : « Notre adorable Sauveur expiait sans se plaindre nos fautes, spécialement, comme ont pensé bien des saints, les fautes de la chair.⁵⁸ »

Les critiques injustes et les blâmes venant des gens extérieurs à l'Église, et même des religieux, constituent aux yeux du père Lagrange des coups de fouet et des croix qu'il convient d'accepter. Il n'y a pas de vie chrétienne sans croix. Saint François d'Assise parlait de la joie parfaite à témoigner lors du rejet de nos propres frères et des épreuves physiques car il s'agit de communier à la Passion du Sauveur. Et le père Lagrange de noter dans son Journal : « il faut se réjouir qu'il ne nous laisse pas sans sa Croix⁵⁹ ».

La souffrance n'est pas bonne. En soi, elle n'a pas de valeur rédemptrice. Vécue dans la foi, en union avec le Christ, elle reçoit un sens divin en devenant source de Salut pour soi et pour l'humanité.



⁵⁸ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Cie, 1954, p. 615.

⁵⁹ *Journal spirituel* (inédit), deuxième cahier, 12 avril 1897.

TROISIÈME MYSTÈRE DOULOUREUX

LE COURONNEMENT D'ÉPINES

De l'Évangile selon saint Matthieu 17, 27-31

*« Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire et ameutèrent sur lui toute la cohorte.
L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate,
puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : "Salut, roi des Juifs !" et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête.
Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. »*

Le Père Lagrange commente ainsi le geste avilissant des soldats romains : « Puisqu'il se croyait roi, on l'enveloppa d'une chlamyde rouge de soldat, comme d'un manteau de pourpre ; on tressa en forme de couronne un fagot d'épines destinées à faire flamber le feu. Dans sa main, un roseau en guise de sceptre. Fléchissant le genou devant lui avec de gros rires, les soldats le saluaient roi des Juifs et lui frappaient la tête avec un roseau. Des soufflets et des crachats fixaient le caractère de leurs hommages.⁶⁰ »

Abandonné des siens, livré aux Romains par les autorités de son peuple, ridiculisé par des soldats païens, Jésus tremble de douleur physique et morale. Pour certains, il n'est qu'un imposteur, délaissé par Dieu. Pourtant le prophète Isaïe décrit le sens des souffrances du Messie : *Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison* (Isaïe 53, 4-5).

Les soldats romains méprisaient les Juifs. En s'acharnant sur Jésus, roi des Juifs, ils ridiculisent aussi le peuple de Dieu.

Au cours de sa vie, le père Lagrange a reçu des grâces d'enivrement spirituel pendant lesquelles il se sentait marcher dans la lumière. Il a subi aussi des humiliations et des sanctions injustifiées. Fidèle à Jésus, obéissant envers les autorités de l'Église et de son ordre des prêcheurs, il a tenu bon dans l'adversité. En relisant sa vie à la lumière de l'Évangile, le père Lagrange retrouvera la trace de la présence aimante de Dieu au cœur des ténèbres : « Durant ces épreuves, qu'on peut comparer à une véritable agonie, et certes beaucoup plus cuisantes que les maladies et bien des douleurs physiques très âpres, Dieu me soutint, je le comprends maintenant.⁶¹ »

⁶⁰ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ* avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p. Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Cie, 1954, p. 616.

⁶¹ *Le Père Lagrange au service de la Bible. Souvenirs personnels*, Préface de P. Benoît, o.p., directeur de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Éd. du Cerf, 1967, p. 284.

QUATRIÈME MYSTÈRE DOULOUREUX

LE PORTEMENT DE CROIX

De l'Évangile selon saint Marc 15, 20-22

Quand les soldats se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Ils le mènent dehors afin de le crucifier.

Et ils requièrent, pour porter sa croix, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là, revenant des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit lieu du Crâne.

Simon de Cyrène était connu de la communauté chrétienne ainsi que ses deux fils, Alexandre et Rufus. Il avait passé la matinée aux champs, car « ce jour-là on pouvait travailler jusqu'à midi », précise le père Lagrange⁶². Il n'a pas demandé à porter la croix. Cela lui a été imposé. Cependant ce geste d'aide au condamné Jésus va le bouleverser intérieurement comme l'a mis en relief le film *La Passion*, de Mel Gibson. Au fur et à mesure que Simon soutient Jésus qui tombe dans les rues de Jérusalem, il comprend de plus en plus le mystère divin indicible. Ce Jésus cache derrière le voile de sa chair humaine la lumière de sa divinité. Alors que la foule hurle et que des femmes pleurent sur son sort, Jésus transforme le cours de l'histoire de l'humanité par son amour rédempteur plus fort que la mort.

Le coude-à-coude de Simon de Cyrène avec Jésus devient un sacrement où un paysan rencontre le Très-Haut en partageant la souffrance du prophète de Nazareth. Simon de Cyrène apparaît aux yeux de l'Église comme le modèle du sacrement du frère puisque, en aidant l'homme Jésus à porter sa croix, il a touché Dieu.

Jésus sera crucifié sur le Calvaire. Le père Lagrange commente ainsi la symbolique de ce lieu : « Une tradition chrétienne, que saint Jérôme ne prenait pas au sérieux, voyait dans ce nom une allusion au crâne d'Adam, enterré dans ce lieu, et faisait ainsi couler le sang du rédempteur sur le premier père, coupable du premier péché.⁶³ » Indépendamment de cette tradition discutable du « crâne d'Adam », le sacrifice accompli sur le Calvaire garde toute sa force au cœur de la foi chrétienne. Il ne s'agit pas d'une mort absurde mais du mystère du Salut. Si le péché avait abondé dans un procès truqué et inique infligé, la grâce du salut a surabondé au profit de toute l'humanité. Jésus, nouvel Adam, libère du mal le premier Adam, symbole de l'humanité entière marquée par le péché. Si la mort de l'homme était entrée par le bois, l'arbre du paradis, par le bois aussi, l'arbre de la croix cette fois-ci, advient la résurrection et la vie.

Dans la vie du père Lagrange, il y a eu des croix : la mort de son père qui ne put pas assister à son ordination presbytérale à Zamora le 22 décembre 1983 ; l'interdiction inexplicable et inexplicable de ses ouvrages dans les séminaires ; son départ obligé de l'École biblique de Jérusalem en septembre 1912. Le père Lagrange a porté ces fardeaux dans la foi et l'obéissance en communion avec le Christ souffrant. Des amis l'ont soutenu sur ces voies douloureuses à la manière de Simon de Cyrène. Parmi eux figurent son ami fidèle, le frère L.-

⁶² M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., Nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, Éditeurs, 1954, p. 621.

⁶³ *Ibid.*, p. 621.

H. Vincent, qui partagea avec lui la grande aventure de la fondation de l'École biblique et à qui il dédia affectueusement son *Introduction au Nouveau Testament* : « Que pouvait l'épreuve, sinon resserrer cette entente du cœur et de l'esprit ?⁶⁴ »



⁶⁴M.-J. LAGRANGE, *Introduction au Nouveau Testament*, Dédicace, Paris, 1937.

CINQUIÈME MYSTÈRE DOULOUREUX

LE CRUCIFIEMENT

Le père Lagrange situe le crucifiement de Jésus dans le contexte de l'occupation romaine :

« C'était l'usage romain de dresser les croix à l'entrée des villes, où le terrible spectacle des mourants était étalé aux yeux de tous ceux qui entraient, sortaient, ou prenaient l'air. On s'arrêta donc là pour crucifier les trois condamnés.

Les premiers chrétiens avaient horreur de mettre le Christ en croix, car ils avaient vu de leurs yeux ces pauvres corps complètement nus, attachés à un pieu grossier surmonté en forme de T par une barre transversale, les mains clouées à ce gibet, les pieds fixés aussi par des clous, le corps s'affaissant sous son propre poids, la tête ballante, des chiens attirés par l'odeur du sang dévorant les pieds, des vautours tournoyant sur ce champ de carnage, et le patient épuisé par les tortures, brûlant de soif, appelant la mort par des cris inarticulés. C'était le supplice des esclaves et des bandits. Ce fut celui qu'endura Jésus.⁶⁵ »

Il fut crucifié entre deux voleurs accomplissant ainsi la prophétie d'Isaïe⁶⁶. Un écriteau libellé en trois langues désigna Jésus de Nazareth comme roi des Juifs : l'hébreu était la langue du pays ; le latin, celle de l'occupant romain et le grec, la langue des gens cultivés répandue par l'empire d'Alexandre, l'équivalent de l'anglais à l'heure actuelle. Pilate refusa de céder aux requêtes des grands prêtres qui exigeaient une modification du texte : « Il s'est dit roi des Juifs. » La sentence du gouverneur mit rapidement fin au débat : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Le père Lagrange commente les sept paroles du Christ en croix. La première, « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* »⁶⁷, manifeste le sens de sa Passion subie pour le pardon des pécheurs, aveuglés dans leur orgueil. La deuxième est adressée à sa mère, « *Femme, voici ton fils*.⁶⁸ » À son disciple bien-aimé, Jean : « *Voici ta mère*. » Le terme « femme » peut nous choquer mais le père Lagrange le situe dans le contexte de la culture juive : « Ce terme de femme sonne plus doucement aux oreilles d'un Oriental qu'aux nôtres. Et Jésus, se séparant de sa Mère, ne veut plus lui donner ce nom très doux. Cela aussi fait partie de son sacrifice. Sa pensée est de la confier à celui qu'il aime le mieux, par qui elle sera le mieux comprise quand elle parlera de son vrai fils. Étant très jeune, son affection sera à la fois plus respectueuse et plus tendre. Il devra donc la regarder vraiment comme sa mère : *Voilà ta mère*. Et depuis ce moment le disciple la prit chez lui. Quelle union entre eux fut créée par cette parole et par ce souvenir ! Tous les chrétiens, devenus frères de Jésus par le baptême, sont donc aussi fils de Marie. Ils s'approchent de la Croix, s'entendent dire cette

⁶⁵M.-J LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, Éditeurs, 1954, p. 623.

⁶⁶ Isaïe 53, 12.

⁶⁷ Évangile selon saint Luc 23, 34.

⁶⁸ Évangile selon saint Jean 19, 26-27.

parole : *Voilà votre Mère ! Et ils savent, et ils éprouvent que Marie les traite vraiment comme des fils.*⁶⁹ »

La troisième parole, celle du bon larron avant mourir, « *Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume* »⁷⁰, déclenche la miséricorde : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi, dans le Paradis.* » La croix du Christ porte ainsi des fruits de salut. Le bon larron sera le premier et le seul « canonisé » par Jésus lui-même du haut de sa « chaire », la croix.

La quatrième parole, « *Eloï, Eloï, lama sabachthani ?*⁷¹ » ce qui veut dire « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », conduit le père Lagrange à approfondir le mystère de l'humanité de Jésus soumise à la faiblesse : « C'est toujours le fils de Dieu qui parle. Mais la voix exprime le sentiment de son humanité, de son âme désolée comme si Dieu se retirait d'elle. Désolation plus entière que celle de Gethsémani, puisque Jésus ne dit plus *mon père*, mais seulement *mon Dieu, Eloï, Eloï*. Comme toutes ses autres douleurs, celle-là aussi devait être acceptée pour nous : c'est le refuge des grandes âmes dans les dernières épreuves qui les purifient.⁷² » Ce cri de Jésus nous rend prudents et humbles face aux manifestations de désespoir de certaines personnes qui vont jusqu'à mettre fin à leur vie. Que savons-nous de leur souffrance ou de leur relative liberté ? Si Jésus a crié, se sentant abandonné, comment pouvons-nous juger ceux que l'angoisse et la mort effraient ? Confions-les à Dieu !

La cinquième parole, « *J'ai soif* »⁷³, nous renvoie aux coutumes des soldats qui portaient avec eux un vase d'eau mélangée de vinaigre. Ce geste de compassion comporte aussi une dimension symbolique. Au moment de mourir, Jésus a soif de la soif des hommes, c'est-à-dire soif de leur conversion. Dans les maisons de la congrégation fondée par Mère Teresa de Calcutta, les oratoires mettent en valeur cette phrase qui dévoile le cœur souffrant et aimant de Jésus.

La sixième phrase, « *Tout est accompli* »⁷⁴, exprime l'achèvement de l'œuvre de la rédemption et non pas le simple terme de la vie terrestre. Jésus ne dit pas « Tout est fini » mais « Tout est accompli ». Sa mort représente le point zénithal de l'histoire de l'humanité qui passe des ténèbres du péché à la grâce de la résurrection en Jésus. Acte d'amour absolu, la mort de Jésus débouchera sur la victoire sur les puissances du Mal et du Malin. La croix brille au sommet du Calvaire comme le sommet de l'amour. Le sacrifice de Jésus élève l'humanité déchue jusqu'à la gloire du Père.

La septième parole, « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* »⁷⁵, manifeste le retour de Jésus à son Père. Envoyé par le Père, Jésus retourne auprès de lui en remettant son souffle vital. En tant que Fils, Jésus reçoit tout du Père. La mission étant accomplie, il se donne entièrement à son Père jusqu'à l'anéantissement de la mort, dans un acte de confiance absolue, sûr qu'il le relèvera dans la résurrection, en réponse à sa prière faite au bénéfice de l'humanité entière.

⁶⁹ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, Éditeurs, 1954, p.626.

⁷⁰ Évangile selon saint Luc 23, 42.

⁷¹ Évangile selon saint Marc 15, 34.

⁷² M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, Éditeurs, 1954, p.631.

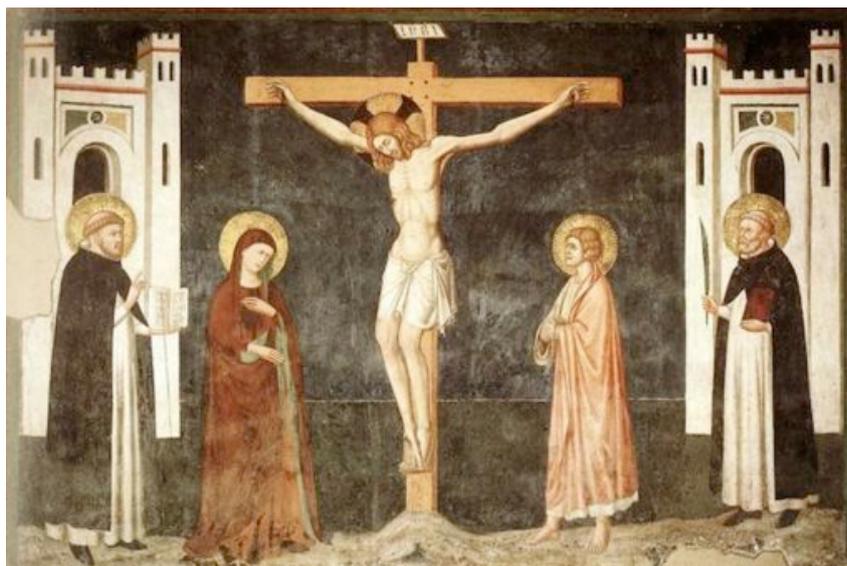
⁷³ Évangile selon saint Jean 19, 28.

⁷⁴ Évangile selon saint Jean 19, 30.

⁷⁵ Évangile selon saint Luc 23, 46.

Ayant poussé un grand cri, il expira.

« Ayez pitié de nous, très doux Jésus, qui dans votre clémence avez souffert pour nous.⁷⁶ »



⁷⁶ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ*, avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. LAVERGNE, o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre et J. Gabalda, Éditeurs, 1954, p.633.

PREMIER MYSTÈRE GLORIEUX

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS

Les deux disciples d'Emmaüs (Luc 24, 18-35)

« Et voici que, ce même jour (le premier de la semaine), deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?" Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : "Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci" - "Quoi donc ?" leur dit-il. Ils lui dirent : "Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël ; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées ! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfiés. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu !"

Alors il leur dit : "Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire?"

Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna.

Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?"

À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent : "C'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !" Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. »

Le père Lagrange commente cette apparition aux disciples d'Emmaüs à la lumière de la foi pascale. Il a vécu la profonde et douloureuse crise moderniste qui analysait les textes bibliques selon les seuls critères de la raison. Scientifique, esprit critique, mais surtout homme de foi en la Parole divine révélée, le père Lagrange rejette l'hypothèse fantaisiste d'Ernest Renan (1823-1892), écrivain et historien français, qui perdit la foi chrétienne et qui montrait dans un de ses ouvrages « les deux disciples soupant avec un juif pieux et versé dans les

Écritures, qu'ils avaient rencontré sur leur chemin, puis oubliant sa présence et s'imaginant que Jésus est là qui rompt le pain, et se persuadant enfin, parce que leur compagnon s'est éclipsé pendant leur rêverie, que l'étranger et Jésus ne faisaient qu'un »⁷⁷.

Passionné pour la culture grecque depuis son adolescence, le père Lagrange met en parallèle la démarche de Socrate (470-399 av. J.-C.) qui interrogeait tout en enseignant et qui par sa maïeutique parvenait à faire découvrir à ses interlocuteurs ce qu'ils paraissaient ignorer.

Le verbe utilisé par saint Luc pour décrire la conversation de Jésus avec les deux disciples est « *omileo* » qui a donné en français « homélie ». Mot grec qui veut dire « converser ». Jésus établit le dialogue avec Cléophas et son compagnon. Il aime poser des questions. Par cette démarche dialectique, Jésus éveille la mémoire et l'intelligence. Le pape Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam suam* rendue publique en 1964, écrivait que « l'Église se fait conversation ». Le christianisme exalte la valeur de la parole et de la conversation. Par le dialogue Dieu rejoint l'homme et l'homme parvient au mystère de Dieu.

Sur la route d'Emmaüs, le Ressuscité s'entretient avec deux hommes découragés et tristes. Leur cœur a été plongé dans les ténèbres le Vendredi saint. Ils pensaient que leur maître allait délivrer Israël à la manière d'un puissant militaire capable d'expulser de la Terre sainte les légions romaines avec leurs dieux païens. Ils s'attendaient à un Messie triomphant qui attirerait toutes les nations à Jérusalem, centre du monde.

Le messianisme de Jésus avait été annoncé par le prophète Isaïe : « Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison » (Isaïe 53, 4-5). Pour le père Lagrange, Jésus est bien le Messie, Serviteur souffrant. Il éclaire son commentaire biblique par l'enseignement de sainte Catherine de Sienne (1347-1380), la grande mystique dominicaine, qui s'élevait contre ceux qui ne voulaient que la gloire sans les souffrances. Elle nommait cette pensée la religion du Père, religion naturelle fondée sur Dieu créateur, par rapport à celle du Fils, Messie qui est entré à travers la croix et la mort dans la gloire du Père.

En commentant la Loi, les Prophètes et les Psaumes, Jésus ouvre les yeux des disciples à l'intelligence des Écritures au moment du partage du pain. Pour le père Lagrange, il ne s'agit pas d'une célébration de l'Eucharistie : « Plusieurs ont pensé que leur cœur fut surtout embrasé parce qu'ils mangèrent un pain devenu le corps du Seigneur. Mais rien ne prouve que le Christ ait prononcé une seconde fois les paroles de la consécration. Il ne prendra avec ses apôtres qu'une nourriture ordinaire. Pourquoi ce privilège accordé à ces deux, qui, n'étant pas les Douze, n'étaient pas initiés au geste de Jésus à la Cène ?⁷⁸ »

Le cœur des disciples est devenu tout brûlant par l'intelligence des Écritures. Jésus est l'exégète du Père, qui en expliquant le sens des prophéties de l'Ancien Testament a ouvert les yeux de l'esprit à la Révélation divine. « Ignorer les Écritures c'est ignorer le Christ »,

⁷⁷M.-J. Lagrange, *Évangile selon saint Luc*, troisième édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1927, p. 610.

⁷⁸J. M. Lagrange, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. Lavergne o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, éditeurs, 1954, p. 654.

enseignait saint Jérôme (347-420 ap. J.-C.). Le père Lagrange, appelé « le nouveau saint Jérôme », nous conduit au Verbe de Dieu, source de Vie, feu d'Amour.

Prions pour ceux qui n'arrivent pas à croire.

Prions pour ceux qui n'ont jamais reçu l'annonce de l'Évangile ni la catéchèse des mystères de Dieu.



DEUXIÈME MYSTÈRE GLORIEUX

L'ASCENSION DE JÉSUS AU CIEL

De l'Évangile selon saint Luc 24, 44-53 :⁷⁹

Jésus ressuscité dit aux disciples : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, et il leur dit : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrirait et ressusciterait des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en-haut, revêtus de puissance. »

Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu.

Jérusalem est le point de départ du message de Jésus et la ville sainte demeure pour saint Luc le but de la mission de Jésus ainsi que le centre d'expansion de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. C'est au temple de Jérusalem que Jésus prend pour la première fois la parole dans le troisième évangile synoptique : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père⁸⁰ ? » C'est aussi au temple que saint Luc achève son récit de la vie de Jésus. Selon saint Luc, la première parole et les derniers mots de Jésus s'adressent à son Père. Il est sorti du Père pour accomplir sa volonté de salut pour l'homme. Ressuscité il retourne au Père afin que son humanité et celle de tous ses frères humains participent à la gloire du Père.

Dans son commentaire de l'Ascension de Jésus, le père Lagrange rappelle la tradition chrétienne qui aimait à célébrer la fête de l'Ascension de Jésus en l'église de l'Éléona près du mont des Oliviers, à Béthanie. L'église de l'Éléona commémore aussi le don du *Notre Père* et les dernières instructions de Jésus. Béthanie, à trois kilomètres de Jérusalem, est citée à plusieurs reprises dans l'Évangile. C'est là qu'habitaient Marthe, Marie et Lazare, amis de Jésus. Saint Jean situe en ce même lieu « l'onction de Béthanie »⁸¹.

C'est en l'église de l'Éléona qu'étaient ensevelis les évêques de Jérusalem dont saint Cyrille de Jérusalem, mort en 386, célèbre pour ses catéchèses aux nouveaux chrétiens.

Pour le père Lagrange, l'Ascension représente l'accomplissement des prophéties de Jésus au long de sa vie publique. Sa montée au ciel évoque de manière métaphorique la glorification du corps de Jésus qui a subi la crucifixion et la mort. En ressuscitant, Jésus associe ses disciples à sa victoire. L'Ascension fait éclater la dignité du corps humain. Le

⁷⁹ Voir Marie-Joseph LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE, Paris, Librairie Lecoffre. J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1954, p. 669 ; M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Luc*, Paris, Librairie Victor Lecoffre. J. Gabalda et Cie, éditeurs, 1927, p. 616-617 ; M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Marc*, Paris, Librairie Victor Lecoffre. J. Gabalda et Cie, 1920, p. 425-426.

⁸⁰ Évangile selon saint Luc 2, 49.

⁸¹ Évangile selon saint Jean 12,1.

mystère de l'Incarnation atteint son sommet dans le partage de la puissance de Dieu, « à la droite du Père », expression métaphorique qui exprime la royauté céleste du Christ.

Qu'y a-t-il de commun entre Dieu et les hommes ? Multiples sont les réponses que l'on peut donner. Pour certains il n'y a rien de commun entre Dieu, saint et tout-puissant, et l'homme, misérable et pécheur. D'autres évoquent la création à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'autres rappellent le don de l'Esprit Saint promis aux apôtres. Le bienheureux pape Jean-Paul II répond en rappelant le corps humain, qui nous est commun avec le Fils de Dieu devenu fils de l'homme, Jésus-Christ. Le corps de Jésus constitue le commun dénominateur avec tous les hommes. Le corps de Jésus, douloureux dans la Passion et glorieux dans la Résurrection, relie l'humanité, c'est-à-dire tout homme, à Dieu le Père. Le mystère de l'Incarnation fonde aux yeux du chrétien les droits humains sacrés, le dialogue interreligieux et l'amitié entre des personnes de race et de culture différentes.

Appelée « fête des fêtes », le mystère liturgique de l'Ascension révèle la vocation divine de l'homme. D'où la joie des disciples au moment du départ de Jésus qui n'est pas une absence. Cette joie promise lors de la Cène⁸² remplit maintenant leur cœur. La joie, signature de l'Esprit Saint, manifeste la présence spirituelle, aimante et définitive de Jésus qui bénit ses disciples.

Les exégètes relient le récit de l'Ascension à la bénédiction du grand prêtre Simon dans le livre du Siracide où il est aussi question de la bénédiction de Dieu et de la prosternation du peuple d'Israël : « Un tel parallèle suggère que Luc a eu l'intention de proposer la scène du détachement de Jésus des siens, et de son Ascension au ciel, comme la conclusion d'une liturgie solennelle, la liturgie de sa vie entière⁸³ ».

À la droite du Père, Jésus célèbre la nouvelle liturgie céleste. Son corps glorifié remplace le temple de Jérusalem qui n'est plus le lieu de la présence divine. À Pâques, le tombeau de Jésus est devenu le berceau du premier-né d'entre les morts.

C'est pourquoi saint Paul exhorte les chrétiens à « rechercher ce qui est en haut, là où se trouve le Christ ». Dès maintenant, le chrétien participe à la gloire du Ressuscité. Il est déjà « ressuscité avec le Christ » et sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » ; même si la divinisation ne s'accomplira pleinement que lors du retour du Christ à la fin de l'histoire de l'humanité, quand les fidèles paraîtront avec le Christ « pleins de gloire »⁸⁴.

Comme Jésus, tout homme fait l'expérience un jour ou l'autre de l'humiliation. Disciple de Jésus, le chrétien entre aussi dans les sentiments du Maître doux et humble de cœur, abaissé par les hommes et exalté par Dieu le Père. À la fin de sa vie, le père Lagrange avouait le défaut des vieillards : « l'irascibilité » : « On se croit intelligent, et la comparaison poursuivie durant ma longue vie enracine ce contentement de soi. On a incontestablement acquis de l'expérience. Alors on juge avec dureté : c'est idiot, quel crétin ! Défaut où les jeunes ne tombent pas de la même manière : leur présomption est moins obstinée. Il faut lutter, se montrer doux, et surtout l'être. D'autre part la vie, en effet enseigne l'indulgence ; surtout une vie comme la mienne. Que serais-je, ô mon Jésus, si vous n'aviez pas pris le soin de m'humilier ! »

⁸² Évangile selon saint Jean 16,16 s.

⁸³ Augusto BARBI, *Ascension et Pentecôte. Étapes significatives de l'histoire du salut. Communio*, n°XXXVI, 1-2, janvier-avril 2011, p. 16. Voir aussi *Siracide* 50, 20-22.

⁸⁴ Épître de saint Paul apôtre aux Colossiens 3, 1-4.

Avec Jésus, notre frère aîné, prions pour ceux et celles dont la dignité n'est pas respectée.

Avec Jésus, prions pour ceux et celles qui sont morts.

Avec Jésus, prions pour que les chrétiens ne se découragent pas dans le combat spirituel contre le matérialisme et l'orgueil.



TROISIÈME MYSTÈRE GLORIEUX

LA DESCENTE DE L'ESPRIT SAINT SUR LES APÔTRES

De l'Évangile selon saint Jean 16, 7-13.

Jésus disait à ses disciples : « C'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ».

Dans son commentaire à cet Évangile, le père Lagrange rappelle la déclaration de saint Dominique sur son lit de mort à ses frères prêcheurs éplorés : « *Ne pleurez pas, je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie.* » Le Catéchisme de l'Église catholique cite cette pensée du fondateur de l'Ordre des prêcheurs car elle correspond au questionnement de tout homme face à la disparition d'un être cher⁸⁵. L'Église catholique enseigne que l'intercession dans le Ciel des saints unis au Christ, unique Médiateur et seul Sauveur, apporte un puissant secours aux hommes sur la terre.

Ce grand mystère de la Communion des saints brille comme une étincelle du grand mystère du Christ et du don de l'Esprit Saint. « *C'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai.* » Pourquoi faut-il que Jésus disparaisse aux yeux des disciples de manière à envoyer l'Esprit Saint défenseur des hommes ? Le père Lagrange se posa la même question que nous : « *Mais pourquoi le Fils glorifié n'eût-il pas pu demeurer sur la terre et donner cependant son Esprit ? C'est le secret de Dieu. On entrevoit seulement une certaine antinomie entre la présence sensible, localisée de sa nature, et la présence spirituelle universelle*⁸⁶ {2} ». »

L'Esprit Saint montre aux hommes leur péché qui n'est rien d'autre que leur refus de croire en Jésus envoyé par le Père. L'Esprit Saint montre que le jugement qui a condamné Jésus était erroné et injuste, œuvre de Satan qui avait inspiré le traître Judas.

Habités par l'Esprit Saint, les disciples de Jésus comme saint Étienne, le premier martyr, témoignent du Juste par excellence, Jésus que Dieu le Père a ressuscité d'entre les morts et exalté à sa droite dans les cieux. Aussi l'Esprit se manifeste-t-il comme le Paraclet, le défenseur de la vérité de Jésus et de la foi des apôtres.

L'Esprit Saint, répandu dans le cœur des croyants, met en lumière l'œuvre du Prince de ce monde qui au lieu de diriger l'histoire de l'humanité par sa puissance de mort est lui-même démasqué et jugé par Dieu dans la crucifixion et la glorification de Jésus. Satan est vaincu par la mort sainte de Jésus. La résurrection du Fils de Dieu au matin de Pâques

⁸⁵ Catéchisme de l'Église catholique, n° 956.

⁸⁶ M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Jean*, Paris, L. Gabalda, 1927, p. 418.

condamne définitivement son stratagème de division et de jalousie à l'égard des hommes dont la vocation est de partager l'amour de Dieu.

L'Esprit Saint fait la vérité. La vérité de Dieu et celle des hommes se trouve en Jésus, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre salut. C'est cette vérité de Jésus que l'Esprit Saint va enseigner aux hommes tout au long de l'histoire de l'Église.

Jésus glorifié demeure présent et agissant au monde par son Esprit Saint. L'Esprit de Jésus ressuscité va guider ses disciples « vers la Vérité tout entière », ce qui représente un accroissement dans la connaissance du mystère de Dieu et de son plan de salut. Disciple de saint Thomas d'Aquin, le père Lagrange affirme que la Vérité absolue ne se trouve qu'en Dieu. Dans sa recherche passionnée des lois scientifiques et de la sagesse, l'homme ne parvient qu'à des vérités partielles qui appellent de nouvelles découvertes. C'est pourquoi le fondateur de l'École biblique de Jérusalem écrit : « *La vérité, même religieuse, est toujours en marche, ce qui ne veut pas dire qu'elle cesse d'être ce qu'elle a été : elle se développe. Jésus voulait mettre ses disciples en garde contre une rigidité dans leur enseignement qui eût été en opposition avec tout le mouvement normal de l'humanité*⁸⁷. »

Lors de l'inauguration de l'École biblique de Jérusalem le 15 novembre 1890, le père Lagrange avait déjà tracé le programme de l'étude critique, c'est-à-dire scientifique, de la Bible comme étant un champ infini de « *progrès dans la vérité*⁸⁸ ». Il ne s'agit pas d'un changement mais d'un progrès. Cette théologie du développement de la connaissance divine repose sur l'enseignement de saint Vincent de Lérins, moine sur l'île de Lérins, au large de Cannes, mort vers 450. À l'image du grain de blé semé en terre qui devient épi à la moisson, à l'exemple de l'enfant qui parvient à la maturité, l'intelligence de la foi fait sans cesse des progrès⁸⁹. C'est pourquoi les grandes intelligences trouvent leur épanouissement, aux yeux du père Lagrange dans ce « *progrès dans la lumière* ».

Plus récemment, un autre frère prêcheur, évêque d'Oran (Algérie), Mgr Pierre Claverie, martyr le 1^{er} août 1996 sur cette terre d'Afrique du Nord, dévoilera sa conviction intime liée à sa vie de foi ainsi qu'à son expérience personnelle de dialogue avec autrui : « *J'ai besoin de la vérité des autres*⁹⁰. »

D'une manière poétique, l'Andalou Juan Ramón Jiménez, Prix Nobel de littérature en 1956, dépasse ainsi l'opposition apparente entre tradition et innovation : « *Des racines et des ailes. Mais que les ailes s'enracinent et que les racines s'envolent*⁹¹ {7} ». »

Poussés par l'Esprit Saint à la Pentecôte, les chrétiens vont s'envoler dans le monde entier pour enraciner les hommes dans le mystère de Jésus.

⁸⁷ M.-J. LAGRANGE, des Frères prêcheurs, *Évangile selon saint Jean*, Paris, L. Gabalda, 1927, p. 420.

⁸⁸ M. RIVERO, *Prier 15 jours avec le père Lagrange, fondateur de l'École biblique de Jérusalem*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 2008, p.35.

⁸⁹ Saint Vincent de Lérins, « *Commonitorium* » 23, PL 50, 667-668. Cité dans La liturgie des heures, IV, temps ordinaire, Semaine 27^e, Vendredi, Paris, A.E.L.F, 1980.

⁹⁰ P. VINCIENNE, *Prier 15 jours avec Pierre Claverie, évêque d'Oran*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 2011, p. 84. Citation d' « *Humanité plurielle. Articles et conférences* », Paris, Éd. du Cerf, 2008, p.141.

⁹¹ J.R. JIMENEZ, « *Diario de poeta y mar* », Losada, Buenos Aires, 1957, p.14. En espagnol : « *Raíces y alas. Pero que las alas arraiguen y las raíces vuelen* ».

QUATRIÈME MYSTÈRE GLORIEUX

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE AU CIEL ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE COMME REINE DE LA CRÉATION

Évangile selon saint Jean 17, 24-26

*« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.
Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. »*

Le père Lagrange, habité par la spiritualité mariale, vivait en présence de la Mère de Dieu. Il se plaisait à débiter chaque page d'écriture en faisant mémoire des paroles de l'ange Gabriel à Marie de manière à vivre en état d'Annonciation : « *Ave Maria* ».

Ressuscité d'entre les morts, Jésus, dans une démarche de piété filiale, a honoré sa Mère dans son âme et dans son corps dans le mystère de l'Assomption. Désormais la Vierge Marie partage sa victoire sur la mort sans connaître la corruption du tombeau. Là où est Jésus glorifié, là se trouve aussi sa Mère, glorifiée à son tour par l'Esprit Saint sous le regard aimant du Père.

Comme l'Annonciation, l'Assomption demeure un événement caché, sans témoins ni tambour ni trompettes. Dans sa lettre aux chrétiens de Colosses, saint Paul évoque leur « vie cachée avec le Christ en Dieu⁹² ».

Les Évangiles ne parlent pas d'apparition de Jésus ressuscité à sa Mère. Le père Lagrange, à la suite de beaucoup de saints comme saint Vincent Ferrier, dominicain, saint Ignace de Loyola ou le bienheureux Jean-Paul II, pense que Jésus est aussi apparu à sa mère avant de la glorifier dans son corps et dans son âme : « La piété des enfants de l'Église tient pour assuré que le Christ ressuscité apparut d'abord à sa très sainte Mère. Elle l'a nourri de son lait, elle a guidé son enfance, elle l'a comme présenté au monde aux noces de Cana, pour ne reparaitre guère qu'auprès de sa croix. Mais Jésus a consacré à elle seule avec Joseph trente ans de sa vie cachée : comment n'aurait-il pas eu pour elle seule le premier instant de sa vie cachée en Dieu ? Cela n'intéressait pas la promulgation de l'Évangile ; Marie appartient à un ordre transcendant où elle est associée comme Mère à la Paternité du Père sur Jésus⁹³. »

L'instant de l'Assomption comme celui de la Résurrection de Jésus sont deux événements qui appartiennent au secret de Dieu : « *Aucun des évangélistes n'a raconté, même d'un mot, la résurrection de Jésus. Un grand artiste, François Rude, a sculpté dans la pierre*

⁹² Épître de saint Paul aux Colossiens 3, 3-4 : « Vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire. »

⁹³ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre-Gabalda et Cie, 1954, p. 648-649.

Napoléon se dressant sur le lit du tombeau pour s'éveiller à sa gloire. Les évangélistes n'ont pas essayé de dire le tressaillement de la chair livide et meurtrie, s'animant au souffle de l'âme, ce corps humain qui avait contraint le Fils de Dieu à la souffrance, transfiguré par la gloire dans la béatitude, la voix du Père prononçant dans son jour éternel : "Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui", Jésus-Christ remerciant son Père de lui avoir donné les nations en héritage. Toutes choses ineffables, demeurées cachées dans le secret de Dieu.

Et certes cette discrétion recommande hautement leur témoignage. Ils ont attesté ce qu'on a constaté sur la terre, d'abord que le tombeau était vide, ensuite que le Christ était toujours vivant, dans un corps associé à la gloire de son âme, mais qui était bien le sien.

Ils ne nous disent donc pas où est allée son âme, séparée pour un temps de son très saint corps. La première épître de saint Pierre nous apprend, ce que la parole au bon larron faisait à peine pressentir, que Jésus était allé "prêcher aux esprits en prison", ce que la tradition enseignait de son côté sous le nom de descente du Christ aux enfers, c'est-à-dire dans la demeure où les anciens justes attendaient le bienfait de la Rédemption. Puis son âme rejoignit son corps, et ce corps animé d'une vie plus parfaite, put sortir du tombeau sans déranger la pierre⁹⁴. »

Le mystère du Couronnement de la Vierge a marqué la vie du père Lagrange à travers l'expression artistique de Fra Angelico, le patron des artistes. Non seulement il était séduit par la beauté de l'humble Vierge Marie couronnée au Ciel par son Fils Jésus mais aussi par le rayonnement de saint Dominique qui figure au Ciel dans le même tableau. C'est ainsi qu'il devint spirituellement fils de saint Dominique, « âme pure⁹⁵ », bien avant d'entrer dans l'Ordre des prêcheurs.

Dans sa prière, il se tourne vers la Reine Immaculée, Reine des anges, Reine du Très-saint Rosaire, sa Reine, à qui il confie actions et soucis familiaux : « *Très douce Reine, Mère de Dieu, je vous consacre toutes mes actions jusqu'à Pâques, pour la sanctification de mes frères, et vous rends grâce de vos bontés pour eux. Je mets à vos pieds et, si j'osais, dans vos bras, mon frère Louis et ma sœur Thérèse, ainsi que ma mère et mes autres parents⁹⁶. »*

Lors d'une retraite mensuelle à Salamanque le 1^{er} février 1882, le frère Marie-Joseph Lagrange invoque avec ferveur la Reine des cieux comme la Reine de sa vie : « *Ô ma Mère, ô ma Reine, revenez, revenez, revenez, revenez ! Bien penser à la Très Sainte Vierge en récitant le Rosaire⁹⁷. »*

Plus tard, à l'âge mûr de la production scientifique et des incompréhensions, il se confiera à la Reine des cieux : « *Et vous, Marie, Reine de Vérité, la Lumière, faites que je voie !⁹⁸ »*

⁹⁴ M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopse évangélique* traduite par le P. C. LAVERGNE o.p., nouvelle édition, Paris, Librairie Lecoffre-Gabalda et Cie, 1954, p. 643.

⁹⁵ M.-J. LAGRANGE, *Souvenirs personnels*, Paris, Éditions du Cerf, p. 254-255.

⁹⁶ M.-J. LAGRANGE, *Journal spirituel* (inédit), Premier cahier, 3 avril 1881.

⁹⁷ M.-J. LAGRANGE, *Journal spirituel* (inédit), Premier cahier, 1^{er} février 1882.

⁹⁸ M.-J. LAGRANGE, *Journal spirituel* (inédit), 27 septembre 1898.

CINQUIÈME MYSTÈRE GLORIEUX

LE JUGEMENT DERNIER

Évangile selon saint Matthieu 25, 31-40.

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire.

Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs.

Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir.

Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ?

Et le Roi leur fera cette réponse : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Au jour du Jugement dernier le Seigneur Jésus ne nous demandera pas notre certificat de baptême ni le nombre de prière effectuées en son nom. Nous serons jugés sur le service rendu ou pas au malade, au prisonnier, à l'étranger, à l'affamé... *Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur », qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7, 21), nous dit Jésus. Et le père Lagrange de mettre l'accent sur la charité qui ne relève pas d'un vague sentimentalisme mais de la foi qui agit par la charité. Par ailleurs, il relève la gêne de certains exégètes protestants envers cette importance de la charité en acte par rapport à la foi⁹⁹. Luther s'était permis de traduire l'Épître aux Romains en ajoutant un mot qui n'était pas dans le texte : « Nous soutenons que l'homme est justifié sans les œuvres de la loi par la foi seule. » Et le père Lagrange de relever : « Seule est de trop. La pensée de Paul est bien que la foi suffit sans les œuvres pour la première justification du baptisé, mais par la foi il entend la foi complète du catéchumène qui embrasse le christianisme de toute son âme. En mettant seule, le traducteur se donne l'air d'exclure la charité. Enfin ce n'est pas à un traducteur de changer le texte. On l'avertit¹⁰⁰. »*

Si dans certaines visions apocalyptiques du judaïsme le Jugement dernier apparaissait comme une vengeance du Seigneur de nature à satisfaire quelques rancunes des Juifs, Jésus ne garde comme critère de Jugement que l'amour envers les pauvres et les faibles.

Il ne s'agit pas uniquement d'une démarche de solidarité agréable à Dieu mais d'une identification de Jésus à la personne du malade, de l'étranger et du prisonnier.

⁹⁹ M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Matthieu*, Paris, J. Gabalda et fils, 1927, p. 485.

¹⁰⁰ M.-J. LAGRANGE, *Le sens du christianisme d'après l'exégèse allemande*, le pseudo-mysticisme de Luther, Paris, J. Gabalda, éditeur, 1918, p. 55.

Le prophète Isaïe prêchait le partage avec l'affamé et la justice comme l'œuvre préférée de Dieu¹⁰¹. Jésus présente ici la charité comme un acte d'affection qui atteint Dieu lui-même.

Attaché aux exemples de la vie quotidienne, le père Lagrange cite la mission et la spiritualité des Filles de la Charité qui servent les pauvres, leurs « véritables maîtres¹⁰² ». Jésus demande à ses disciples d'investir l'amour qu'on lui doit dans le prochain. Les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain ne font qu'un.

La dureté apparente du Jugement dernier laisse transparaître en réalité la miséricorde du Seigneur envers les pécheurs qui reçoivent le pardon de leurs péchés par la charité d'ici-bas sans que cela passe nécessairement par une motivation de foi en Dieu Très-Haut.

« Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres », dit la devise d'un journal français. Jésus ne retiendra au dernier Jour que nos actes, décisifs pour notre avenir avec Dieu.



[MÉDITATIONS DES MYSTÈRES DU ROSAIRE à la lumière des écrits et de l'œuvre du Père Lagrange.pdf](#)

¹⁰¹ Isaïe 57, 7.

¹⁰² M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Matthieu*, Paris, J. Gabalda et fils, éditeurs, 1927, p. 487.